Le Montre fabriquée à BESANÇON s'achète directement chez
LEBEM
Précision même
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS BRACELET CUIR VÉRITABLE
MODÈLE A 65 CLASSIQUE 2.290 Fr.
MODÈLE B 65 MODERNE 2.555 Fr.
MODÈLE C 65 SUPER LUXE 2.775 Fr.
BULLETIN DE GARANTIE AVEC CHAQUE MONTRE - ÉCHANGE ADMIS
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT A LA COMMANDE
HORLOGERIE DE BESANÇON LEBEM 14 rue de Bretagne PARIS 3e 14
MÉTRO M. SÉBASTIEN-FROISSART

Paris-presse

5e Année. - N° 1.003 MERCREDI 10 MARS 1948 5 FRANCS Les 40 Martyrs

RÉDACTION - ADMINISTRATION
PUBLICITÉ
100, rue de Richelieu - PARIS-2e
Téléphone : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégr. : PARISPRES - PARIS
Chèque postal : PARIS 4154-31

7e ÉDITION

LA HAUSSE FLECHIT

dans toute LA FRANCE

Œufs, viande légumes et volailles: MOINS CHER

Il y a près d'un mois, en un Tour de France des marchés, « Paris-presse » constatait : Nouvelle flambee des prix. « Paris-presse » a refait ce matin le tour des marchés de province. Et cette fois-ci, une baisse sinon générale encore, du moins pleine de promesses pour un avenir proche, est à enregistrer dans la majorité des départements. Voici la situation ce matin :

Cher

EN trois jours, une baisse moyenne de 10 francs par kilo a été enregistrée sur les légumes. Les poireaux sont descendus de 60 à 50 francs ; les carottes, de 48 à 35 ; les choux, de 40 à 35 ; les pommes à couteau, de 55 à 40.

Eure-et-Loir

LES œufs sont vendus de 150 à 170 francs, contre 220 à 240 il y a une quinzaine de jours. Baisse également sur le prix des poulets, de 20 à 40 francs par kilo ; sur le lapin, de 10 à 20 francs.

Ille-et-Vilaine

LA taxation de la viande de boucherie, ramenant le cours du filet de 400 à 370 francs et du pot-au-feu de 220 à 200 francs le kilo, sera effective cette semaine. La tendance des cours est à la baisse sur les foires et marchés de la région. A la foire de la Roche-sur-Yon, le prix des veaux a baissé de 30 francs.

En ce qui concerne les œufs, baisse sensible : ils sont tombés, à la vente au détail, à Rennes, de 240 à 180 francs (et même 160) la douzaine. Alors qu'ils valaient 200 francs la douzaine, il y a quinze jours, à Vitré, ils sont tombés à 135 francs au marché d'aujourd'hui. On en trouve à 120 francs la douzaine sur les marchés de campagne.

Les cours des légumes n'ont que peu varié. Les pommes de terre restent vendues, à Rennes, 15 à 16 francs le kilo.

Rhône

L'ASCENSION du prix du bifteck a été stoppée net. Le bœuf au détail est vendu maintenant 400 francs contre 500 francs il y a trois semaines. Cela grâce à la vente massive de frigo à 310 francs.

Les œufs sont passés de 32 à 15 francs pièce.

Quant aux légumes, il faudra attendre mai pour enregistrer une chute des prix. En attendant, le préfet du Rhône vient de fermer pour un mois les magasins de deux marchands de légumes aux dents trop longues... sans compter les amendes.

PAGE 3 :

L'ASSEMBLÉE :
- Haute Cour
- Loyers

DANS UNE NOTE A PARIS LONDRES ET WASHINGTON

Moscou refuse de reconnaître les décisions tripartites sur l'Allemagne

La protestation soviétique fait l'objet d'études entre les trois capitales

LE gouvernement soviétique a fait remettre ce matin, par ses ambassadeurs à Paris et à Washington, le texte de la note communiquée au gouvernement de la Grande-Bretagne à la date du 6 mars.

Cette note constitue la réponse soviétique à la réponse des trois gouvernements devant les protestations de Moscou à la conférence tripartite de Londres sur l'Allemagne.

Dans cette nouvelle note le gouvernement soviétique dénonce le caractère « arbitraire » de la réunion de Londres, qui, dit-elle, viole les accords de Yalta et de Potsdam.

Selon ces accords, tout ce qui a trait à l'économie allemande, aux mesures de sécurité, aux réparations, aux modifications territoriales, etc., relève uniquement de la compétence du Conseil de contrôle ou du Conseil des ministres des Affaires étrangères et par conséquent, ne peut être résolu qu'après entente des quatre puissances occupantes.

» Au contraire, dès 1946 les trois puissances occupantes ont choisi de renoncer délibérément à cette politique sur laquelle les quatre s'étaient mis d'accord. »

Cette décision, Moscou la voit dans l'accord unilatéral anglo-américain en vue de la fusion de leurs zones respectives, et dans les conversations qui ont lieu pour amener la France à s'y joindre pour former un « Etat occidental allemand ».

L'Union Soviétique considère ces tentatives comme un essai pour liquider le Conseil des « Quatre ».

L'Allemagne, base stratégique

Moscou voit en cela un plan préparé de longue date par les Etats-Unis, et intéressant l'Europe entière.

Le plan Marshall en fait partie par le fait qu'il comprend également l'Allemagne.

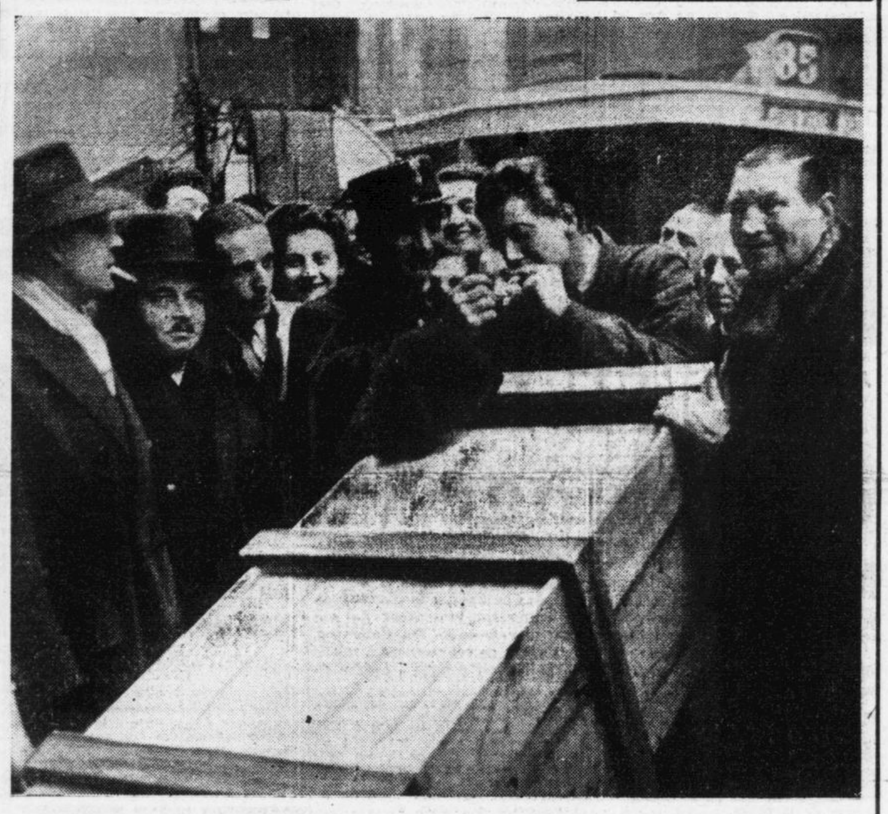
« La politique anglo-américaine comporte un grand danger, celui de faire de l'Allemagne occidentale une base tratégique d'agression en Europe. Il est aisé de voir que le projet britannique de groupement des nations occidentales n'est qu'une dépendance du plan Marshall et qu'il le complète.

» Ces deux plans dressent l'une contre l'autre l'Europe occidentale et l'Europe de l'Est.

» De tout ce qui précède, il ressort que la politique de la Grande-Bretagne, des Etats-Unis et de la France a porté atteinte à l'accord conclu entre

SUITE PAGE 3

Midi, rue de Richelieu
Paul Bernard est dans la caisse où l'a mis Jean Dessailly



Midi, rue de Richelieu... Un jeune homme en cotte bleue pousse devant lui un chariot de déménageur et dépose son fardeau devant un magasin, tandis que la foule indifférente passe...

Ce jeune homme accomplit ce geste un certain nombre de fois jusqu'à ce qu'un monsieur lui dise : « Bon pour moi. »

Ce fait divers serait sans intérêt si le garçon à la cotte bleue n'était Jean Dessailly, et si son guide n'était le metteur en scène Albert Valentin. Quant à la caisse...

— ... elle contient un cadavre, révèle Dessailly.

Et ce cadavre est celui de Paul Bernard vedette, avec Jany Holt et Dessailly, d'un nouveau film « L'Echafaud peut attendre »...

Du bord du trottoir, la caméra a filmé cette scène et, par la même occasion, la plus émouvante des vedettes qu'est la foule.

UN DOCUMENT HISTORIQUE EN EXCLUSIVITÉ

LE JOURNAL SECRET de «l'homme au pied bot»

Le Dr GOEBBELS et les femmes

Au cours des années 1925 et 1926, des noms féminins reviennent sans cesse :

ALMA
ELSE
ANKE

...autant de liaisons non pas successives mais simultanées

LES extraits du journal secret de Goebbels, que nous avons publiés dans notre dernier numéro, montrent que la rencontre de Goebbels et de Hitler a été un coup de foudre. Goebbels a conçu pour Hitler une adoration qui ne se démentira jamais et qui le mènera jusqu'au suicide collectif avec sa femme et ses six enfants, dans l'abri souterrain de Berlin, en 1945.

Bien différente est l'attitude de Goebbels envers le reste des humains. Voici quelques notations caractéristiques :

12 AOUT 1925 : Dès que je passe trois jours avec un être, je ne l'aime plus. Si je le vois pendant une semaine entière je me mets à le détester comme la peste.

15 OCTOBRE : J'ai appris à mépriser la personne humaine du fond de mon âme. Littéralement, elle me donne mal au cœur. Pouah !

24 AVRIL 1926 : Beaucoup de saletés, beaucoup d'intrigues. L'être humain est une canaille.

9 AOUT : Finalement, le seul ami véritable est le chien.

17 AOUT : Plus j'apprends à connaître l'espèce humaine, plus j'aime mon chien Benno.

On trouve, dans les notes intimes de ces années agitées, de brèves indications sur les relations de Goebbels et de ses parents. Ces bons catholiques rhénans désapprouvent violemment la conversion de leur fils du catholicisme au nazisme. Goebbels note à plusieurs reprises :

« Bagarre avec mon père » (Krach mit Vater) ou « Bagarre à la maison » (Krach zu Hause).

Le 20 janvier 1926, il écrit : « Voici longtemps que je n'ai aucune nouvelle de chez moi. Ils sont furieux contre moi. Je suis un apostat ».

Voici enfin des révélations sur la vie amoureuse de Goebbels qui allait, bien souvent, défrayer la chronique du Reich. La conduite de Goebbels fut, en maintes occasions, si scandaleuse, que sa femme Magda songea à demander le divorce. Si elle n'en fit rien, c'est que Hitler s'opposa toujours à ce qu'une personnalité aussi importante que Goebbels étalât en public ses discordes conjugales.

Lorsqu'il dictera ses cahiers de guerre, Goebbels n'abordera jamais le chapitre de ses amours. Mais dans son journal manuscrit des années 1925 et 1926, il note des liaisons, non pas successives mais simultanées, avec plusieurs maîtresses étudiantes : Alma, Else, Anke, une jeune inconnue habitant la Franconie, une Munichoise.

Citons-le plutôt :

14 AOUT 1925 : Alma m'a envoyé une carte postale de Bad Harzburg. C'est le premier signe d'elle depuis cette fameuse nuit. Charmante, malicieuse Alma ! Elle m'a plu, cette gosse.

Reçu une première lettre d'Else, de Suisse. Il n'y a que cette Else chérie pour écrire ainsi... Bientôt, je vais aller sur le Rhin pour une semaine, afin d'être tout à fait seul. Else viendra m'y chercher. J'en suis heureux d'avance !

15 AOUT : Ces jours-ci, je ne puis m'empêcher de penser très souvent à Anke. Pourquoi justement maintenant ? Parce que c'est la saison des voyages ? Ah ! comme c'était merveilleux de voyager avec elle ! Exquise petite garce !...

Else me manque. Quand la tiendrai-je à nouveau dans mes bras ? Else chérie, quand te reverrai-je ?

Et toi, Alma, cher petit « poids-plume ». Et Anke, que je ne puis oublier...

Et maintenant, oh ! je suis si solitaire !

27 AOUT : Trois jours sur le Rhin. Je suis paresseux, je fais de grandes balades, je dors...

Pas un mot d'Else. N'a-t-elle pas reçu ma carte postale ? Ou est-elle en colère contre moi ? Comme je me languis d'elle !

J'occupe la même chambre que celle que j'habitais avec elle à la Pente-

SUITE PAGE 3

Après la confession d'Elluin

LE DOSSIER LÆTITIA TOUREAUX est officiellement rouvert

— A tort, pensent certains policiers
— Avec raison, déclarent d'autres

UN fait nouveau — incontestable celui-ci — vient donc de se produire dans ce qu'on n'ose appeler encore le « rebondissement » de l'affaire Lætitia Toureaux. Il consiste en ceci : un juge d'instruction du parquet de la Seine, M. Jadin, vient d'être commis pour « ressans suite » soit rouvert après s'être couvert, pendant plus de dix ans, ressans suite » soit rouvert après s'être couvert, pendant plus de vingt ans, de la poussière des archives judiciaires.

N'attachons pas trop d'importance pour l'instant à cette mesure décidée par le parquet général. Si on laisse entendre que des commissions rogatoires vont être délivrées au commissaire Pineau, chef de la brigade criminelle de la préfecture de police, pour rétendre l'homme qui vient de s'accuser de l'assassinat de l'Italienne, tradulsons plus raisonnablement : ces commissions rogatoires vont permettre au policier de rendre judicieusement valables, de légaliser en quelque sorte les interrogatoires qu'il a, de son propre chef, fait subir à celui qui s'accuse. Sans doute, l'homme, ce Lucien Eluin, dit Helleu, sera-t-il amené à Paris et l'enquête poussée plus à fond.

Une seule alternative

Le magistrat, en réalité, va devoir résoudre le problème suivant, qui ne laisse place à aucune autre hypothèse : l'assassin de Lætitia fut-il Filiol, l'exécuteur du C.S.A.R., ou Lucien Elluin ?

Ouvrons d'abord le dossier « Lætitia Toureaux. Car Lætitia avant, elle aussi, un dossier ! Elle apparnait à la Cagoule. Elle était la maitresse — s'il faut en croire les archives de la sûreté nationale — de Gabriel Jeantet. Elle « travaillait » aussi pour le deuxième bureau. Les mêmes archives de la sûreté nationale révélaient que le C.S.A.R. ne lui pardonna pas cette « collaboration » et qu'elle fut, dans un conseil secret, condamnée à mort.

Le 17 juillet, donc, on la trouve morte dans un wagon de première classe du métro, à la station Porte-Dorée, avec un poignard enfoncé dans la nuque.

Pour les policiers, pas de problème : c'est la sentence des Cagoulards qui a été exécutée, par Filliol.

Pourquoi Filliol ? Parce qu'il est le tueur « officiel du C.S.A.R. Parce que l'assassinat au couteau est sa marque. Exemples : Navachiné exécuté par lui de la même manière quelques semaines auparavant. Exemple : le cas Carlo Rosselli, achevé par Filliol, quelques semaines plus tard également, selon la même méthode.

Coïncidence ?

A cela, vont donc s'opposer les déclarations d'Ellims, un fou alcoolique, interné à l'hospice de Haast, près de Strasbourg.

Tel est donc le problème que le juge d'instruction Jadin va devoir résoudre, avec l'assistance du commissaire Pineau. Pas tellement facile ! Car on ne saurait repousser la possibilité de la « coïncidence ». Ellims a fourni des détails assez troublants sur « son crime ». Notamment en ce qui concerne l'arme dont il se serait servi. Cette arme retrouvée dans les pièces à conviction répond-elle aux indications fournies par le dossier ? On le saura bientôt. Des « vieux » témoins vont être réentendus.

Et l'on saura sous peu si le dossier Toureaux a été, à tort ou à raison, exhumé !

Ajoutons que le commissaire Jobard, qui « fit l'affaire » en 1937, à la sûreté nationale, croit que c'est à tort. Et que le commissaire Bascou, lui, pense que c'est « raisonnable ».

Georges ARQUE.

Le dernier ami de Rywa Kwas interrogé à la P.J. depuis hier soir

Huitième ami connu de Rywa Kwas, Israël Hirszowski, dit Jacobi, 40 ans, demeurant 7, avenue du Général-Laperrine, a été conduit hier soir à la Police judiciaire.

L'inspecteur principal adjoint Dubourthial avait réussi à identifier l'homme grâce à un numéro de téléphone trouvé sur l'un des carnets de la Polonaise.

Hirszowski reconnut sans difficulté avoir été, pendant deux ans, l'un des amis de la jeune femme.

On sait que les policiers ont reconstitué l'emploi du temps de celle-ci jusqu'au crime.

« Jacobi » a donc été obligé de reconnaître qu'il avait bien, vers 20 heures, ce soir-là, reçu la visite de son amie.

— Je l'ai conduite, vers 22 heures, à la station du métro Porte Dorée. C'est là que je l'ai quittée, a-t-il précisé.

Cependant les policiers voulurent se livrer à plusieurs vérifications avant d'accepter ses déclarations.

Il n'était pas riche, même, dit-on, à court d'argent, or, sous couvert d'accompagner sa sœur, Mme Fanny Burnstein, à Marseille, où elle devait s'embarquer pour la Palestine, Hirszowski passa par Saint-Gervais où il séjourna avec sa sœur, puis à Nice, où il résida quelque temps encore.

Aussi bien, les policiers considèrent-ils Hirszowski comme le suspect n° 1 de l'affaire Rywa Kwas.

UNE HERBE QUI ATTIRE LE POISSON...

Nous savions que la valériane attirait les chats et que la truffe exerçait une attraction réelle sur les truies. Nous apprenons qu'une plante brésilienne : l'abacaya, possède une action particulière sur le poisson.

L'abacaya, découvert en Amazonie par l'explorateur J. Pereira, est contenu dans l'Atir, l'appât complet, adopté depuis deux ans, par les fanatiques de la gaule.

L'Atir n'est pas qu'un simple attractif, amenant irrésistiblement le poisson sur le coup ; c'est aussi une vraie friandise à base de farines, tourteaux et soya.

Enfin l'Atir renferme des éléments purgatifs et apéritifs qui provoquent l'appétit du poisson.

Aussi, tous ceux qui ont pu essayer l'Atir sont-ils unanimes pour déclarer que grâce à cet appât inédit, on fait de plus belles pêches.

L'Atir, produit sérieux, usiné par la SOCIETE ATIR à Limoges (H.-V.), est en vente chez tous les excellents marchands.

LES RICHESSES DE L'EUROPE

cherchent refuge chez les "géants"

L'Européen sera-t-il condamné à vivre « sur un glacis » ?

par Jean PUPIER.

Autrefois, qui parlait de l'union des peuples était réputé généreux, idéaliste, sentimental, un peu chimérique. Aujourd'hui, tout le monde en parle, et d'abord ceux qui naguère haussaient les premiers les épaules devant ce mirage.

La cause profonde réside dans la constitution de deux blocs rivaux, le monde semblant être promis à celui qui atteindra le premier sa forme définitive.

Contraste entre les « deux blocs »

Il y a toutefois un contraste saisissant entre ces deux blocs qui se forment en rassemblant contradictoirement les nations du monde. L'un d'eux n'annonce jamais ses projets, ne révèle ses réalisations qu'à l'heure où elles « éclosent », pour rentrer dans le silence jusqu'à la réalisation suivante, révélée de la même manière. L'autre, bien au contraire, proclame avec insistance ses intentions, les paraphrase, insiste abondamment sur la nécessité de son action... et la montagne d'arguments qu'il développe accouche de temps à autre de pauvres souris à demi mortes.

Le jeu de ces intérêts permettra-t-il lui-même l'union ? A Paris, à Londres, à Washington, aujourd'hui à Bruxelles, on tente de répondre à cette question.

SUITE PAGE 3

ÉVADÉ IL Y A 11 ANS DE SAINT-LAURENT-DU-MARONI

FRANÇOIS LE BAGNARD se croyait libre

Il avait voulu revoir sa vieille mère : la gendarmerie l'a remis en prison

(De notre envoyé spécial Jean PAINSET.)

SAINT-CHAMOND, 9 mars.

AINSI, c'est pour revoir sa vieille mère, sa petite ville natale et cette rue grise de son enfance qui porte le nom — ironique pour lui — de la Reclusière, que François Freau, âgé de 48 ans, évadé du bagne, a risqué et perdu une liberté durement acquise au prix d'une évasion dramatique de Saint-Laurent-du-Maroni.

Il a donc gravi lentement cet escalier de bois vermoulu à la rampe grasse, est parvenu au palier de ce troisième étage qu'éclaire une tabatière et là, devant la porte, puisqu'il avait perdu l'habitude de dire « maman », il a crié dans un souffle :

— Mme Fréau ?
— Qui est-ce ?
— C'est moi !
— Qui moi ?
— C'est ton fils ; c'est François.
— François...

« Il n'avait pas tellement changé »

Elle a ouvert la porte et ils sont tombés dans les bras l'un de l'autre. L'étreinte aura longtemps. Il la serrait très fort entre ses bras immenses et lui frappait à petits coups de paume sur le dos. Aucun n'osait prendre l'initiative de se détacher car l'un et l'autre pleuraient et ils ne voulaient pas montrer ces larmes de bonheur qui leur sillonnaient les joues.

— Assieds-toi, maman.

Elle était brisée d'émotion ; il la poussa sur une chaise. Pierrette Fréau avait bien changé. Elle portait difficilement ses 84 ans.

— Mon petit n'avait pas tellement changé. C'était bien lui, ni plus grand ni plus maigre. Il avait seulement un peu vieilli depuis vingt ans que je ne l'avais vu. Il s'était assis à mes côtés, m'avait pris les mains, me les caressait de ses gros doigts d'ancien tourneur à la chaudronnerie de Saint-Chamond. François portait un beau complet bleu marine, avec une jolie cravate, des chaussures neuves.

La vieille Freau fond en larmes à l'évocation du retour de son enfant. Pendant sa longue absence elle a

SUITE PAGE 3

ECONOMISEZ VOTRE RATION DE CAFE !

La ration de café vient d'être mise en distribution. Nous l'avons échappé belle, car on voulait, paraît-il, la « mettre à cheval » avec le mois prochain !

En effet, nos stocks baissent dangereusement en raison de la carence des arrivages de Côte-d'Ivoire et aussi en raison des retards apportés à la conclusion, avec le Brésil, de marchés, d'ailleurs payables en francs.

Si des mesures urgentes ne sont prises, nous sommes menacés de manquer de café en avril. Ménagères, économisez votre ration. — P. L.

CENT MILLIONS DE BUTIN !

Une sexagénaire impotente dirigeait un gang de femmes

Mais le commissaire Néant veillait...

UNE femme de soixante ans, impotente et chef de gang, voilà bien de quoi tenter un auteur de romans policiers.

Et pourtant, il ne s'agit pas là d'une fiction, mais de l'histoire malheureusement véridique de Henriette Rougié qui, sexagénaire et clouée à son fauteuil par une paralysie quasi-totale, avait réussi à rassembler une bande de voleuses à la tire et de cambrioleuses.

Son appartement du 4, rue Girardon était le rendez-vous de jeunes femmes qui tout le jour y défilaient, porteuses de volumineux paquets.

Le commissaire Néant, de la première brigade mobile, intrigué par ces allées et venues, n'avait pourtant pas réussi à en percer le mystère ; lorsque surprenant, par hasard, une des voleuses, il la prit en filature. Il arriva ainsi au domicile de Henriette Rougié.

Une perquisition lui livra un stock considérable d'objets volés, dont la receleuse ne put justifier la provenance.

Quatre « visiteuses » : Germaine Fouquet, 39 ans ; Elise Garcia, 43 ans, 26, rue Antoinette ; Jeanne Clerget, 55 ans, 169, rue Legendre, et Marie Le Gall, toutes titulaires de condamnations pour vol, ont été envoyées au Dépôt ainsi que Jules Rougié, 65 ans, mari et factotum du chef de gang.

Henriette Rougié ne doit qu'à son infirmité de n'être que consignée dans son appartement. Le chiffre de son butin, bien que difficile à fixer, faute d'une comptabilité bien tenue, excéderait 100 millions, d'après certaines estimations.

BREVET ELEMENTAIRE 21 juin et 29 septembre

On lit, ce matin, au « Journal officiel », que les sessions du brevet élémentaire et du brevet d'études du premier cycle de second degré s'ouvriront le lundi 21 juin, pour la première session, et le mercredi 29 septembre, pour la seconde.

UN EXTRAORDINAIRE ROMAN DE FRANK G. SLAUGHTER

L'ILE D'OR

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR DORINGE

King Numi, roi pygmée

APRES un second verre de bordeaux et une seconde portion de pintade, Michel Stone admettait au fond de lui-même que ses pressentiments n'étaient pas fondés. Le manoir était exactement tel qu'il s'était plu à l'imaginer. Même le vide, dont résonnaient les salles solennelles, était réconfortant. Il évoquait avec discrétion le maître absent et s'accordait aux chandeliers volés, à la brève flamme dansante qui illuminait le foyer de la bibliothèque où il soupait. Réconfortants aussi le silence dont s'enveloppait la pièce et les deux valets noirs qui le servaient avec une adresse feutrée. On pouvait même trouver réconfortante la masse du médecin du domaine qui emplissait le fauteuil en face de lui.

Michel aurait parié d'avance que l'homme serait gras comme une barrique. Les coloniaux de ce type (avec un esclave à chaque coude et beaucoup trop de temps disponible pour manger et boire) ont une tendance à mollir avant leur temps. Toutefois les yeux durs et résolus, ajoutaient quelque chose d'inquiétant à la personnalité du docteur Keith. D'après ce qu'il avait dit jusqu'alors, il semblait plus que compétent — et fort enclin à dormir sur ses lauriers. Déjà il lui avait confié qu'il allait se retirer, ayant fait fortune après de longues années de service en Afrique. Ses paroles sous-entendaient qu'il avait, en vies sauvées, plus que gagné sa retraite.

— Si je comprends bien, votre patron est tout à la fois planteur et trafiquant d'esclaves ?

C'est tout juste si Keith se retint de lever les sourcils. Sa voix était courtoise et curieusement neutre lorsqu'il répondit :

— En Afrique, ses factoreries produisent des nègres — si je puis employer ainsi ce verbe. La production est mise au point dans son domaine de Floride. Et le produit « fini », est vendu à travers toute l'Amérique.

— Mille pardons, docteur, nous sommes au début de l'an 1816...

— Je ne l'ai point oublié, Monsieur.

— L'importation d'esclaves est sûrement illégale en Amérique ?

— On la regarde un tantinet de travers aux Etats-Unis, mais dans les autres Amériques, il n'existe aucune barrière. En quoi la question vous concerne-t-elle ?

— L'homme que j'ai à opérer est-il un nègre ?

— On n'en fait pas de plus noir !

— Est-il légalement en Angleterre ?

— Ma parole ! Monsieur...

— Je pensais, tout bonnement, à nos réputations. Nous devons évidemment établir un rapport complet.

— King Numi a été affranchi voici plusieurs années.-Mr. Leigh en a fait un citoyen espagnol. Son passeport est valable partout.

Michel se tamponna les lèvres avec sa serviette armoriée :

— Dans ce cas, je propose que nous allions l'examiner maintenant.

— Si vous vous sentez complètement remis de votre voyage...

Un valet noir, déjà, élevait un flambeau ; un autre s'élançait vers la double porte qui séparait la confortable et douillette bibliothèque d'Adam Leigh de l'immensité glaciale du vestibule. Aucun des deux médecins ne parla tandis qu'ils montaient l'escalier. Parvenus sur le palier, ils tournèrent dans le couloir. Le clair de lune éclaboussant de ses rayons les dalles froides, rendait parfaitement inutile la flamme des chandelles, mais le valet n'en ouvrait pas moins la marche avec toute la rigidité d'un maître des cérémonies. C'était un cortège grotesque mais non sans dignité. Michel s'aperçut qu'il en faisait partie sans le vouloir et ne fut pas le moins du monde surpris lorsqu'une porte s'ouvrit devant eux au bout du passage, comme si une main invisible avait pressenti leur venue.

Ascète ou démon ?

Le patient était étendu sur un lit à colonnes, au centre de l'énorme chambre. Excepté la table de nuit et son bougeoir la pièce ne contenait pas autre chose que le lit, dont le lambrequin même était enlevé. Et les colonnes, brillantes à leur base sous les reflets mouvants de la flamme, telles d'épaisses lances, se perdaient dans l'obscurité du plafond. Ici encore, Michel perçut comme un reflet du maître absent. Adam Leigh était, sans aucun doute, un homme qui pouvait considérer le plus grand luxe comme une réalité normale et quotidienne, et se détourner non moins naturellement de ses débris fanés.

Michel s'approcha de la couche et se pencha. L'homme étendu sous la courtepointe était incroyablement petit, minuscule tache d'ébène dans l'immensité du lit. Il dormait profondément sous l'influence d'un narcotique ; la main posée sur la courtepointe était détendue comme celle d'un enfant. Mais, en la regardant de près, Michel s'aperçut que les doigts étaient longs et courbés, les ongles limés en pointe, comme les griffes de quelque étrange oiseau.

— Un roi pygmée, docteur. Du bassin du Congo. Ne soyez pas trompé par sa taille. Il a réellement une très grosse valeur.

Michel avait commencé à rabattre la couverture avant qu'il ait pu se rendre compte que la voix était nouvelle. Silencieux comme un fantôme, son propriétaire s'était glissé le long du lit. Les yeux qui rencontrèrent les siens par-dessus la forme étendue, étaient à la fois brûlants et lointains. Les yeux d'un ascète, pensa-t-il aussitôt. Ou d'un démon. Voire un mélange de celui-ci et de celui-là. L'homme était mince, fier comme un faucon, et sa peau, même à la lumière des chandelles, avait un reflet jaunâtre, comme la patine d'une pièce de cuivre. Encore quelque blanc qui s'était aventuré trop profondément sous les tropiques, conclut intérieurement Michel — juste comme il s'inclinait à la présentation marmottée par Keith :

— Senor Rios, docteur, le fondé de pouvoir de M. Leigh en Afrique.

L'Espagnol inclina le buste. Une légère pointe d'accent fit chanter ses mots lorsqu'à nouveau il parla. Il aurait pu être de n'importe quelle époque, de n'importe quelle race, de n'importe quelle foi. Et Michel comprit que Rios l'évaluait mentalement, le pesait dans quelque froide balance.

— Y a-t-il une chance de le sauver, docteur ?

— Je vous répondrai dans un instant.

Tandis qu'il commençait son examen, il oublia Rios et le groupe qui s'était lentement assemblé autour du lit. Visages noirs ainsi que le charbon, pour la plupart, et qui semblaient n'être que des masques immobiles au fond desquels brûlaient les regards comme des flammes. Ce cercle attentif et silencieux lui donna de l'assurance. Et c'est à peine s'il prêta attention à Keith lorsque, d'une main preste, il retourna le Pygmée sur le ventre.

— Un problème « in parvo », si je puis me permettre le terme.

— Précisément.

— L'œdème, comme vous le voyez, est fort prononcé dans le membre gauche. Voici trois jours qu'il ne tient plus ses jambes.

— Quel est votre diagnostic, docteur ?

— Un abcès ou une tumeur dans la fosse poplitée. Vous remarquerez la pulsation à cet endroit. Elle s'est manifestée en même temps que l'enflure, probablement à cause de la pression sur l'artère.

Les doigts de Michel avaient déjà exploré le creux du jarret ou, plutôt, délimité le violent gonflement qui tendait la peau presque jusqu'à l'éclatement. Il y avait là une sorte de boule sphérique, ferme, et qui semblait vivre toute seule, posséder un petit cœur en propre. Nul ne bougea lorsque le docteur tira de sa trousse un objet tubulaire, puis se pencha sur le minuscule patient. Et, pourtant, le frémissement du mur de chair noire qui, maintenant, l'enveloppait était perceptible. Il ignora le soupir collectif qui s'en échappait et appliqua la petite extrémité du tube à son oreille et la partie en forme d'entonnoir sur la grosseur.

— Le stéthoscope de Laënnec, fit Rios à mi-voix. Le premier que j'aie jamais vu. Vous marchez avec votre temps, docteur Stone.

— C'est un compliment que je puis vous retourner, Monsieur.

— Je suis moi-même une manière de physicien, dit Rios. On prend le tour de main dans notre métier. En fait, j'ai déjà rejeté le diagnostic de Keith. A mon avis, cette enflure n'est qu'un anévrisme, rien de plus.

Michel acquiesça de la tête.

— La sensation de ronronnement est caractéristique. Je dirais, pour ma part, qu'une semblable grosseur ne me paraît pouvoir parvenir d'aucune cause.

— Ce qui signifie, par voie de conséquence, que la paroi de l'artère est affaiblie et distendue par la pression.

Keith voulut défendre son point de vue et il lança d'une voix sèche :

— Peut-être souhaitez-vous également jouer au chirurgien, senor Rios ?

— Le docteur Stone est ici pour donner une preuve de son habileté, mon ami. Bien entendu, je suis enchanté qu'il soit de mon avis.

Keith ne bougea pas.

Douze mains noires tachées de sang...

Après un bref silence, Keith se ressaisit :

— Supposons, Messieurs, dit-il, que vous avez deviné juste. Je n'en maintiens pas moins ma conclusion : l'amputation s'impose.

Michel était penché sur le pygmée et vérifiait le pouls artériel. Il fronça les sourcils :

— Il est indubitable qu'il faut recourir à la chirurgie.

— L'amputation sauvera sa vie, s'il n'y a point de pus. Et ce risque est toujours diminué en mer. King Numi sera en mer demain...

— Numi est contremaître à la Boca dit Rios. A quoi pourrait bien servir un contremaître unijambiste ?

Michel intervint doucement dans la discussion, avant que Rios s'enflammât davantage.

— J'avais l'espoir de sauver la jambe, dit-il posément.

— Vous ne pouvez inciser. (C'était Keith qui l'assurait). L'hémorragie le tuerait.

— Je puis ligaturer.

— Et arrêter tout écoulement de sang ?

— John Hunter a montré qu'il existe d'autres passages par où le sang peut servir dans un membre. En fait, le sang n'en coulera que mieux quand la pression de l'anévrisme sera supprimée.

Rios avait écouté, sans que son regard endormi sous les paupières micloses eût changé :

— Opérez quand vous serez prêt, Docteur Stone. Je prends la responsabilité du résultat.

— Il faudra que je rapporte ceci au Royal Collège, siffla Keith avec un air de défi.

— Faites tous les rapports qu'il vous plaira, Monsieur. A compter de cet instant, le docteur Stone et moi sommes au-dessus du Royal College.

Michel sentit que Rios était allé un peu loin. Il le coupa :

— Je ne dirais pas absolument cela, Senor...

— Permettez-moi de le dire pour vous. Quant à vous, Keith, vous êtes encore au service de Mr. Leigh, et sous mes ordres. Pour moi, avec la permission du docteur Stone, j'observerai.

Le médecin du domaine baissa les yeux et se tut. Michel comprit que Keith était l'instrument de l'Espagnol, aussi totalement que l'homoncule noir étalé entre eux sur le lit. Son propre rôle dans l'étrange trio ne lui apparaissait pas encore de façon très claire. Il refusa de se poser des questions et ne voulut plus penser qu'au travail qu'il avait à mener à bien.

— Permission accordée, Senor Rios, bien que je ne sois point habitué à opérer devant témoins.

— Mais ceci est une épreuve Docteur. Une importante épreuve.

— Je crains de ne pas comprendre...

— Je m'expliquerai sur ce point, le moment venu. Dans combien de temps pouvez-vous être prêt ?

— Aussitôt que j'aurai affûté mes scalpels.

— Le Docteur Keith vous aidera, si vous y consentez.

Mais Michel se contenta de s'incliner en direction du chirurgien, blême de fureur de l'autre côté du lit.

— Non, merci. C'est là une tâche que je dois accomplir seul.

Quand l'opération fut terminée, Michel se retira dans la chambre qui lui avait été assignée pour qu'il y passât le reste de la nuit. Il se souvint que l'on est toujours seul en de telles circonstances. C'est seul que l'on livre bataille pour une vie. Et le travail de ce soir (il l'admettait sans peine), avait vraiment été du jeu, un coup de dé. Le fait qu'il avait été couronné de succès était dû tout autant à la chance qu'à l'habileté.

Comme il était agréable de revivre l'opération par le souvenir : le premier trait du bistouri — crispant pour ses propres nerfs — sur la peau marbrée de reflets, la recherche rapide ; impitoyable du point où attaquer le faisceau musculaire ; la mise à jour de l'artère fémorale, qu'il voyait battre à côté de la veine jumelle. Déjà l'anévrisme remplissait toute la fosse. Il avait fallu des nerfs solides et bien équilibrés pour dégager l'artère, placer les ligatures bien au-dessus du foyer dangereux. Oui, c'était là un grand moment qu'il faisait bon se rappeler — en tâchant d'oublier les cris de son minuscule patient, solidement maintenu par douze mains noires sur la table maculée de sang. Aussi primitifs que le premier désespoir humain les hurlements de King Numi avaient brisé la chape fragile du narcotique. Depuis longtemps Michel s'était endurci contre ces clameurs animales. Elles étaient toujours les mêmes, que l'homme soumis à son couteau fût un mandarin chinois, un pair du West End ou un pygmée du bassin du Congo.

Maintenant Michel pouvait enfin prendre le temps de se poser certaines questions au sujet de l'Espagnol.

Sans sciller ni ouvrir les lèvres, Rios avait suivi avec intérêt toute l'opération. De son côté Keith, furieux, était parti avec un salut très sec sitôt mis en place le dernier pansement. Mais il avait lu une sorte d'adoration dans le regard des douze esclaves lorsqu'il s'était écarté de la table tout comme si Numi était Mumbo-Jumbo réincarné. Comme il franchissait la porte Rios l'avait interpellé :

— Vous avez brillamment passé l'épreuve Docteur.

— Votre serviteur, Senor.

— Le vôtre, Docteur Stone. A présent et toujours.

Pourquoi avait-il perçu une légère ironie derrière ces paroles ? Pourquoi, à cet instant même, le dernier verre de la soirée tremblant au creux de sa main, se tournait-il vers la porte de sa chambre, le cœur battant une folle chamade ? Après tout, il était naturel que Rios entrât chez lui après avoir frappé légèrement, le plus légèrement possible..

L'Espagnol, au cours de l'opération, n'avait été qu'une paire d'yeux attentifs, scrutateurs, qui ne laissaient rien échapper. Ici, dans sa chambre, où la veilleuse ne répandait qu'une faible lueur diffuse, Michel trouvait que Rios évoquait Belzébuth. Un démon fatigué, mais courtois, dévoré par le désir d'abattre son jeu et de montrer ses cartes. Michel surveillait ses propres mouvements, tandis qu'il offrait une chaise à son visiteur. Il était prudent. Il avait rencontré le diable sous plusieurs latitudes.

— Notre majordome m'assurait que vous n'étiez pas couché, docteur. C'est pourquoi j'ai pris la liberté...

— Voulez-vous partager avec moi cette dernière bouteille ?

— Je bois rarement, docteur. Et jamais quand j'ai une affaire à traiter. La plupart de mes collègues reconnaissent que je n'ai aucun vice visible (Rios tendit ses deux mains comme un livre de prières ouvert, afin, peut-être, que Michel se souvînt que le Diable peut citer les Ecritures.) Et je n'éprouve aucune joie non plus à prendre un faux air de mystère. Je crains que de nombreuses questions se soient formées dans votre esprit. Puis-je tenter d'y répondre ?

— Je suis chirurgien, senor Rios, et non point enquêteur pour le compte du régent.

— Mais vous êtes certainement curieux d'en savoir plus long sur King Numi. A moins que vous ne disséquiez des pygmées tous les jours. Saviez-vous que Numi Rey est aujourd'hui un homme riche, grâce à M. Leigh et à moi-même ?

— Je n'ai aucune peine à le croire.

— Mr. Leigh a acquis pour lui la citoyenneté espagnole. Il a deux mille pesos à son compte en banque à Madrid. Combien d'Africains peuvent en dire autant ?

— Peu ont cette chance, Senor, certes. Surtout si leur sort dépend du Blanc.

— Assez juste. Mais vous devez bien reconnaître, par ailleurs, que la plupart de ces noirs sont nés sans aucune cervelle, dans le sens où nous employons le mot. La plupart d'entre eux sont vraiment des animaux des champs. Si nous les parquons — si nous les apprivoisons pour les vendre ensuite — qui peut prétendre que nous agissons mal ?

— Dites-moi, Senor Rios, si ces questions sont de pure rhétorique ou si vous désirez une discussion ?

Rios fit semblant de ne pas entendre.

(A suivre.)

(Copyright 1948 by Paris-presse and Frank G. Slaughter.

DEMAIN :

Vous serez le médecin des esclaves !

RESUME

Poussé par son tuteur, le Dr Félix Holly, Michel Stone, jeune chirurgien épris d'aventure, accepte de procéder à une mystérieuse opération dans un château du Kent. Un soir d'hiver de 1816, une voiture l'emmène à travers la campagne anglaise vers le domaine d'Adam Leigh.

POUR NE PAS MANQUER LE PRINTEMPS DE PARIS

EDITH PIAF a dit «non» à Hollywood

(De notre correspondant particulier R. BRE.)

NEW-YORK, 9 mars.

CHAQUE fois qu'une de nos vedettes dit « au revoir », non pas « adieu », à l'Amérique, les petits camarades restés à Paris laissent entendre qu'elle a échoué. Parce qu'Edith Piaf annonce son prochain retour, on dit qu'elle a « trébuché » à New-York. Non. En trois mois, sans « fausses-pattes », elle a gagné une partie difficile et conquis les Américains. Simplement, aux premiers souffles du printemps, Edith, en vrai moineau qu'elle est, a eu la nostalgie du ciel de Paris.

Après être demeurée sept semaines sur la scène du Playhouse, l'ambassadrice de nos faubourgs avait transporté sa robe noire, sa figure pâle et sa voix déchirante au cabaret « Versailles ».

Il n'est pas facile de chanter en français dans une boîte de nuit parisienne, des chansons faites pour le recueillement. Imaginez alors un instant Edith Piaf devant des dîneurs américains venus au « Versailles » par mégarde. Je ne veux point parler du soir de sa « première », où les Français de New-York se mêlaient en nombre aux New-Yorkais et aux businessmen du Middle West seulement préoccupés de passer ce qu'on appelle ici « a good time ». La première fut un triomphe qui laissa Edith Piaf stupéfaite et pantelante. Et les autres soirs, le bruyant public du « Versailles » faisait, dès qu'apparaissait la mince silhouette de notre compatriote, un tel silence qu'on eût entendu le marché du coton tomber d'un quart de point.

Rapidement alertés, les clubs d'Hollywood multiplièrent les coups de téléphone. Edith Piaf accepta un engagement d'un mois pour le « Ciro's », cher aux vedettes de la Mecque du cinéma. D'autres villes des Etats-Unis lui faisaient les yeux doux. Par un matin brumeux du plus rude hiver que New-York ait connu depuis cinquante ans, Edith Piaf, assise sur son lit, compta sur ses doigts :

« Un mois, Hollywood... Autant pour San-Francisco... Chicago !... Quoi, je serai encore ici fin juin ?... Pas de Paris avant juillet ?... Solange, appelle-moi le « Ciro's » à Hollywood. »

Trois minutes après, la fidèle secrétaire passait à Piaf le téléphone et le lointain propriétaire du « Ciro's » s'entendait dire qu'il lui faudrait chercher une autre vedette.

— J'ai saisi n'importe quel prétexte, m'a confié Edith Piaf. Le gars était « souffié ». Ils n'ont pas l'habitude, ici... La vérité, c'est que j'ai le mal du pays. J'ai mal aux marronniers qui vont bientôt fleurir sur les Champs-Elysées, aux giboulées qui font danser la lumière du crépuscule sur le pavé parisien... J'ai mal aux premiers nuages blancs qui, dans le ciel aigrelet d'avril, ont déjà la forme de l'été... Mal au muguet du 1er mai... Je prends le premier bateau, dès que j'ai fini au « Versailles ».

J'ai compris depuis longtemps qu'il est inutile de discuter avec Edith Piaf. Je n'ai pas essayé de lui expliquer que le directeur du Ciro's devait être aujourd'hui un monsieur très fâché. Et puis, j'aurais bonne mine à empêcher une Parisienne de revoir Paris... Edith Piaf prendra donc le bateau vers le 15 mars, emportant vers Paris les rumeurs de la victoire escomptée de Marcel Cerdan qui boxe le 12 au Madison Square Garden.

« Mais j'ai promis de revenir, reprend Edith Piaf. Je tiens absolument à remercier les Américains de leur accueil, de leur gentillesse, de l'effort qu'ils ont fait pour me comprendre... Je sais qu'ils attendent toujours d'un artiste quelque chose — au fait ils attendent toujours quelque chose de la vie en général —, et c'est ce qui fait leur force et les rend si sympathiques. Ce quelque chose, je veux le leur donner... J'ai l'impression d'avoir compris ce qu'ils attendent de moi... J'ai une dette d'amitié envers eux. je reviendrai payer... »

Après s'être retrempée dans le climat parisien, ayant renouvelé une partie de son tour de chant — sauf « L'Accordéoniste » dont il ne saurait être question maintenant de priver les New-Yorkais — Edith Piaf retrouvera pour douze semaines son public de New-York, le 13 octobre, au même Versailles. Ensuite, ce sera Hollywood... Et le reste..

Jacques Fath s'embarque pour les U.S.A.

Jacques Fath a quitté Paris, ce matin, à 9 heures, pour s'embarquer à bord du « De-Grasse », qui appareille pour New-York. Le célèbre couturier entreprend un voyage de six semaines qui le conduira successivement à Boston, Philadelphie, Washington, Toronto, Chicago, Tewas-City, San Francisco et Los-Angeles-Hollywood.

Mademoiselle Vincent 48

Une pathétique enquête de Charles FAVREL

TOUTE LA FAMILLE de Solange vit du vol

Mlle VINCENT, assistante sociale de la Préfecture de Police, est, par définition, une fille calme, maîtresse de ses nerfs. A se pencher chaque jour sur les misères de l'enfance, elle n'attend de la vie que les joies que peuvent lui procurer les ressources de son cœur. Pour le reste, elle est blasée avant d'avoir coiffé Ste-Catherine.

Pourtant, il est une chose qui la fait sortir de ses souliers à talons plats. C'est lorsqu'un quidam feint de la considérer comme « un flic en jupon ».

Alors Mlle Vincent bégaie d'indignation :

— Nous des flics, explose-t-elle, c'est le contraire qui est vrai. Notre rôle n'est pas de sévir mais de prévenir et si nous nous occupons des délinquants mineurs, c'est justement pour leur éviter que ne se déclenche l'action de la police.

Des parents indignes

» D'ailleurs l'expérience nous montre chaque jour qu'il n'existe pas d'enfants coupables mais seulement des parents indignes.

» On avait prévu que nous aurions à surveiller les prostituées, on y a renoncé, une telle besogne n'étant pas faite pour nous.

» Pour réussir comme « agentes des mœurs », il faudrait se sentir l'âme d'une Marthe Richard. Or nous n'avons pas été formées à l'école de la répression. Nous ne voulons connaître que la peine et le malheur, nous sommes des guérisseuses et des consolatrices. A d'autres, si cela les amuse, le soin de s'ériger en moralistes pour apprécier les délits et pourchasser les culpabilités. »

Chargée par le tribunal de faire un rapport sur une famille de pickpockets, Mlle Vincent est vite devenue l'amie qu'on invite à toutes les fêtes.

Le père a deux condamnations pour vol à la tire, la mère en a une, le fils — 17 ans — ne s'est pas encore fait pincer bien qu'il opère avec audace dans le métro, la fille — 14 ans — ouvre des yeux d'ingénue sur les portefeuilles et sacs de dames qu'on collectionne à la maison...

Il faut enlever l'enfant à sa famille

C'est la fille qu'il faut sauver. Et pour sauver la fille, Mlle Vincent a décidé de jouer le grand jeu. Son instinct lui dit que l'arsenal des lois et des règlements n'est pas de mise ici et que si elle veut réussir il lui faut trouver une solution humaine.

Evidemment, elle pourrait dans un rapport « circonstancié » expliquer qu'il convient d'enlever la fille à son milieu pour la confier à l'Assistance publique. Seulement on ferait de cette enfant une révoltée en lui donnant le sentiment d'être traitée comme une coupable en raison des fautes commises par ses parents.

D'autre part, la laisser à la maison paternelle c'est courir le risque de la voir devenir voleuse à son tour puisque l'activité de la famille, orientée dans le sens des prélèvements exceptionnels, est une manière de championnat quotidien de dextérité et d'ingéniosité.

Placée devant le dilemme, Mlle Vincent n'a pas tergiversé une seconde. Elle fera confiance à la vie en laissant la gamine libre de choisir son destin. Car, à observer cette famille de hors-la-loi, un espoir lui est venu : l'espoir que l'enfant pousserait comme une belle plante au milieu des chardons.

D'abord, elle s'appelle Solange, et avec un nom pareil on n'est pas voleuse. Et puis Solange a pour ses parents et son frère la passion d'un cœur pur.

Eux se feraient tuer pour elle. Intelligente et jolie, elle grandit à l'état brut dans l'inconscience, elle respire un air libre de toute contrainte. Son existence est celle d'une princesse adoptée par des romanichels.

Alors, Mlle Vincent a décidé d'être la gouvernante de la princesse. Dès qu'elle a un instant de libre, elle accourt. On l'attend, car tout de suite on l'a aimée.

Elle raconte sa journée, et c'est comme une lumière nouvelle qui pénètre dans ce foyer incendiaire...

Bien sûr, ils ne vont pas pour autant abandonner un métier trop profitable, mais la petite, du moins, n'entrera pas dans la carrière.

Hier, le père a juré.

Et Mlle Vincent, qui croit aux paroles d'hommes, a accepté de boire un apéritif pour sceller ce serment.

Car, pour elle, ce verre payé avec de l'argent volé avait un goût de sainteté.

Prochain article :

Un gangster en culottes courtes

Copyright 1948 by « Paris-presse » and Charles Favrel.

Spectacles de Paris

THEATRES

Opéra-Com....	20,15	Manon.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Le Chandelier. Un chapeau de paille d'Italie.
Com.-Franç. (Luxemb.).	20,45	
Ambassad. ...	21	La Route des Indes.
Ambigu	21	L'Impure.
Atelier	21	Invitat. au château.
Athénée	20,45	Nous tr. à Valparaise
Capucines	20,45	Avent. Roi Pausole.
Com. Ch.-El..	21	Le Chandelier.
Daunou	21	3 garçons, 1 fille.
Gaîté-Lyriq...	20,30	Andalousie.
Gaîté-Montp..	21	La Dame de l'aube.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gymnase	21	Retour.
Héberiot	20,45	Maître de Santiago.
Humour	20,45	Nouveaux Maîtres.
Marigny	21	Amphitryon.
Michel	21	Une poule s. un mur.
Michodière....	21	K.M.X. Labrador.
Mogador	20,30	Violettes impériales
Moneeau	20,45	Falindor.
Montp.-Baty..	21	L'Archipel Lenoir
Noctambules.	21	André Frères.
Nouveautés...	21	La Petite Hutte.
Pigalle	20,45	Les Bas-Fonds.
Pte-St-Martin	21	Tire-au-Flanc.
Potinière	21	Jeu de dames.
St-Georges ...	21	Le Square du Pérou.
Sarah-Bernh.	21	Romance.
Théâtre (av. de Clichy).	20,45	Les Compagnons de la Musique.
Th. de Paris	21	La Rue des Anges.
Variétés	21	Qui l'eût cru ?
Vx-Colomb....	20,45	La Terrasse de Midi.

MUSIC-HALLS

A.B.C.	20,45	Tino Rossi.
Cas. de Paris	20.30	Paris Extra-Dry.
Etoile	20,45	Roger Nicolas.
Fol.-Bergère..	20,15	C'est d. l. folie (rev.)
Lido	21	Made in Paris.
Mayol	21	Nu... 48.
Tabarin	21	Ambiance.

CHANSONNIERS

Cav. Républ.	21	Souplex, Grella.
Club des 5 ...	21	Le Droit de rire.
Coucou	21	Pas de ça... Disette.
Deux-Anes....	21	Faut que ça saute !
Dix-Heures...	22	R Q « 48 ».
Lune-Rousse.	21	Fleurs des champs.
Quolibet	21	Zut à l'or.
Trois-Baudets	21	Marshall, nous voilà.

CIRQUES

Medrano	21	Les ours blancs.
Cirque d'Hiv.	20.45	Grock.

RELACHE : Opéra, Alhambra, Antoine, Bouffes-Parisiens, Châtelet, Comédie-Wagram, Edouard-VII, Grand-Guignol, Madeleine, Mathurins, Œuvre, Palais-Royal, Renaissance, Th. Républic, Verlaine, Bobino, Casino Montparnasse, Européen.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agriculteurs	M. Vincent.
Apollo	Une belle garce.
Astor	Frères Bouquinquant
Aubert-Palace	Une belle garce.
Balzac	Dame d'onze heures.
Bonaparte	Le Diable au corps.
Boul' Mich'	Diamant d. cent sous
Champs-Elysées ...	Forfaiture.
César	Mort ou vif.
Cinécran	Mort ou vif.
Ciné-Michodière ...	Après l'amour.
Clichy-Palace	Quadrille.
Cinéph. Ch.-Elys..	Bethsabée.
Empire	Frères Bouquinquant
Ermitage	Paris 1900.
Français	Paris 1900
Gaumont-Palace ...	Bat. de l'eau lourde.
Gaumont-Théâtre..	Une belle garce.
Helder	Dame d'onze heures.
Impérial	Mort ou vif.
Les Images	Paris 1900.
Marignan	Ruy Blas.
Marivaux	Ruy Blas.
Panthéon	Mlle s'amuse.
Pax	Brigade criminelle.
Radio-Ciné Opéra..	Bethsabée.
Régent Caumartin.	Perles d. l. Couronne
Rex	Bat. de l'eau lourde.
Royal-Haus. (Ciné)	Mlle s'amuse.
Royal-Haus. (St.).	Fric-frac.
Scala	Dame d'onze heures.
Studio Rivoli	Caravane de l'enfer.
Studio 28	Carré de valets.
Ursulines	Le Corbeau.
Vivienne	Dame d'onze heures.

FILMS ETRANGERS (Vers. orig.)

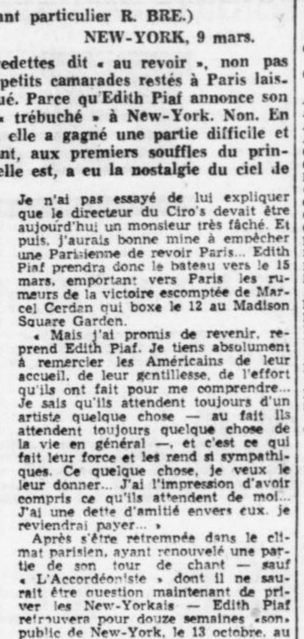
Artistic	Caravane d'amour.
Avenue	Le fil du rasoir.
Biarritz	La Reine Morte.
Broadway	L'Evadée.
Caméo	L'or et les femmes.
Ciné-Etoile	L'or et les femmes.
Ciné-Opéra	Hellzapoppin.
Club des Vedettes.	Michigan Kid.
Colisée	Aloma, princ.des Iles
Delambre	Maître de la Prairie.
Elysées-Cinéma ...	Sérénade à Mexico.
Gaîté-Cliehy	Hollywood Cauteen.
Gaîté-Rochech.	San Antonio.
La Royale	La Fière Tzigane.
Lord-Byron	Great Expectations.
Marbeuf	2 sœurs viv. en paix.
Napoléon	Maître de la Prairie.
New-York	Vendetta au Far West
Normandie	Les Vertes Années.
Olympia	Les Vertes Années.
Paris	M. Verdoux.
Pagode	Mme Lexton.
Portiques	Tempête s. Lisbonne.
Studio Etoile	Polka d'amour.
Studio Raspail 216.	To be or not to be.
Triomphe	Désir de femmes.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

California	L'Evadée.
Cinémonde	L'Evadée.
Cinépresse Ternes.	Fièvres.
Eldorado	Aloma, princ.des Iles
Lynx	Aloma, princ.des Iles
Max-Linder	Le fil du rasoir.
Midi-Minuit	Tempête s. Lisbonne.
Moulin-Rouge	Les Vertes Années.
Palace	Maître de la Prairie.
Paramount	Aloma, princ.des Iles
Pereire Palace	Overlanders.
Plaza	2 sœurs viv. en paix.
Radio-Ciné Montp.	Tournant décisif.
Rits	L'œuf et moi.
Royal-Haus. (Mél.)	La Fière Tzigane.
Studio Parnasse ...	Pavillon noir.
Studio Universel ..	Signe de la croix.

CASINO DE PARIS. - La nouvelle grande vedette française CRI-CRI MULLER dans la super-revue « PARIS EXTRA DRY » : Ses clous sensationnels LES NUS CELEBRES des grands peintres

DEMAIN



RESTAURANT - CABARET
LES AMBASSADEURS
Concorde - 3, av. Gabriel - Ch.-Ely.
1re partie : 23 h. — 2e partie : 0 h. 30
FLOOR SHOW 48
Irène HILDA
Gil JOHNSON
YONELLINY
le clown musical pour la 1re fois en France
FREDERICA GILLARD
champ. d'Autriche de patinage sur glace
Les DUXA
exhibition sur glace
PAUL PERI
Les BLUEBELL'S Girls
AIME BARELLI
et son orchestre
José GANDIMBAS
et sa « TIPICAL BANDA »
Retenez votre table à ANJ. 27-80, 27-81

DEMAIN
CINEPRESSE VO 52 CHAMPS ELYSEES
RADIO CINE OPERA VF 6 BOULEVARD DES CAPUCINES
STUDIO DE L'ETOILE VO 14 RUE TROYON
En Exclusivité
GINO CERVI l'inoubliable ARTISTE DE « 4 PAS DANS LES NUAGES »
ANNA MAGNANI OSCAR 1947 DE LA MEILLEURE ACTRICE dans le film qui a obtenu la Palme d'Or à Cannes INTERPRETE DE « ROME VILLE OUVERTE »
dans UN HOMME REVIENT

A PARTIR DE DEMAIN
Fred McMURRAY - Ava GARDNER
LA RÉVÉLATION DE L'ANNÉE
dans Singapour
CARREFOUR DE L'INTRIGUE !
UN FILM UNIVERSAL INTERNATIONAL
BROADWAY VO. 36, CH. ELYSEES
CALIFORNIA VF. 5, Bd MONTMARTRE
CINÉMONDE VF. 9 R. DE LA CH. D'ANTIN

SOUVENEZ-VOUS
d'Anna MAGNANI dans « ROME VILLE OUVERTE » et de Gino CERVI dans « QUATRE PAS DANS LES NUAGES »
Vous les retrouverez réunis dans «UN HOMME REVIENT»
qui sortira en exclusivité à partir du Mercredi 10 mars aux CINEPRESSE, 52, Champs-Elysées STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon RADIO-CINE-OPERA, 6, bd Capucines UN TRES GRAND FILM, DEUX TRES GRANDES VEDETTES

Sido ELY. 11-61
LES PLUS JOLIES FEMMES
LA REVUE SENSATIONNELLE
MADE IN PARIS
avec « Les Sept Vagabonds » de BORRAH MINEVITCH
LES CHARLIVEL
21 HEURES : DINERS DANSANTS
2 SPECTACLES DIFFERENTS
THE DANSANT SAMEDI et DIMANCHE

THEATRE de PARIS
En raison d'engagements antérieurs
DERNIERES de
RUE DES ANGES
avec Raymond ROULEAU, Jean CHEVRIER et Françoise LUGAGNE
Le JEUDI 25 MARS une comédie follement gaie
LA FOLLE du « 27 »

NAPOLEON PALACE
Spencer TRACY, Katharine HEPBURN, Robert WALKER, Melvyn DOUGLAS
LE MAITRE DE LA PRAIRIE
En raison du succès de TROIS GARÇONS ET UNE FILLE, les représentations au THEATRE DAUNOU se continueront jusqu'au 14 mars inclus.

radio
Vous pourrez entendre mardi...
PROGRAMME NATIONAL
CONCERTS. — 14 h. 35, Solistes ; 18 h. 5, Alain Romans et son orchestre ; 22 h. 30, Orchestre de Lille.
VARIETES. — 18 h. 20, Jeux radiophoniques ; 19 h. 7, L'hebdomadaire du spectacle ; 20 h. 35, La Révolution qui chante, par René-Paul Groffe.
THEATRE. — 14 h. 5, « Fontainebleau sous les Valois », évocation de J. Gouverné.
PROGRAMME PARISIEN
VARIETES. — 14 h. 5, Banc d'essai des artistes de variétés ; 19 h. 4, Ray Ventura et son orchestre ;

QUE SE PASSE-T-IL EN GRÈCE ?

VOICI POURQUOI MARKOS

avec ses 25.000 guerilleros tient en échec 132.000 soldats de l'armée régulière

(De notre correspondant particulier)

ATHENES, 9 mars.

MARKOS, le chef des partisans, remporte de grands succès en Grèce. Il a une malheureuse « armée » de peut-être moins de 25.000 hommes et femmes, dont aucun n'a subi un entraînement militaire au sens moderne du mot. Mais il tient en échec une armée de 132.000 hommes, sans parler d'une multitude de bataillons de défense et d'unités de gardes civiques.

Si les nouvelles de Grèce sont confuses — comme elles le sont toujours — il semble bien que le printemps 1948 soit favorable à Markos. Les commandos de partisans sont descendus jusqu'à Salonique avec de l'artillerie de campagne et, si la victoire finale de ces engagements est restée aux réguliers qui ont fait une centaine de prisonniers, l'effet moral a été certain.

Le redoublement des exécutions à Athènes où l'on tire de prison pour les fusiller des hommes qui s'y trouvent depuis deux ans est la preuve du mauvais moral du gouvernement grec.

Comment s'expliquent les succès de Markos ?

Un correspondant américain, Dan Thrapp, a parcouru toute la Grèce, interviewant des « bandits » et des généraux, pour obtenir un tableau d'ensemble de la situation militaire. Puis il a écrit objectivement ce qu'il a constaté

Le mouvement de Markos, qui n'est appuyé, ouvertement ou secrètement, que par moins de 20 % de la population, est un adversaire trop fort pour le gouvernement et l'armée grecs.

Telles sont mes conclusions après avoir parcouru les fronts depuis Filliatès jusqu'à Kavalla, et depuis les frontières septentrionales jusqu'au golfe de Corinthe. J'ai visité la plupart des divisions et les Q.G. des deux corps d'armée où des officiers américains conseillent les Grecs. J'ai parlé à plus d'une vingtaine de militaires américains de carrière, à plusieurs vingtaines d'officiers grecs, et j'ai assisté à une demi-douzaine d'opérations militaires. Je crois que mon opinion est partagée par la plupart des officiers américains et par de nombreux Grecs.

Partout j'ai constaté le même phénomène. Des officiers américains arrivent en Grèce et, après d'être entretenus avec les officiers de l'armée régulière grecque, sont convaincus que le problème des partisans est facile à résoudre. Mais dès qu'ils ont vu l'armée en action, ils sont non moins convaincus de l'extrême difficulté de leur tâche.

Je ne veux pas dire que l'armée grecque ne possède pas d'officiers capables, ni de bons soldats. Les soldats grecs prennent rang parmi les meilleurs du monde, et nombre de leurs officiers sont des hommes de valeur. Néanmoins, l'armée grecque est encombrée de quantité de bois mort qu'il faudra élaguer.

L'armée grecque souffre par ailleurs des faits suivants :

Il lui faut maintenir des garnisons dans toutes les villes afin d'empêcher les partisans, qui détiennent l'initiative et peuvent choisir leurs cibles, d'opérer des raids couronnés de succès.

Son service de renseignements tend trop à se reposer sur des informateurs. Il semble ignorer la tactique des patrouilles et de l'observation directe, sans laquelle aucune guerre, et surtout une guerre de montagnes comme celle-ci, ne peut être menée avec succès.

Enfin son commandement est trop centralisé, son organisation trop rigide et, comme dans tout ce qui concerne la Grèce, il y a beaucoup trop de paperasseries et de formalités administratives. Les chefs militaires grecs disent trop souvent : « Il faut attendre les ordres ». Ou bien, tels les sheriffs du Far-West, ils ne peuvent donner la chasse aux partisans « hors des limites de leur secteur ».

Les partisans

Les communiqués officiels contredisent visiblement les allégations des militaires touchant la force de l'équipement des partisans. J'ai pu constater personnellement que l'équipement des partisans n'a rien d'impressionnant.

En fait, nombre de Grecs regardent la guerre civile comme le préliminaire du « reglement final entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S. », et n'envisagent pas qu'une solution puisse intervenir en Grèce avant ce règlement final. Ils désirent sincèrement que des forces de l'O.N.U. gardent cette fameuse frontière.

Bien que je n'ai vu aucune preuve irréfutable de l'aide donnée aux partisans par les voisins septentrionaux de la Grèce, je ne doute pas qu'une telle aide existe, mais je crois qu'elle se limite à un ravitaillement en munitions et en produits médicaux et à des camps d'entraînement.

Au début de janvier, on estimait à environ 19.000 le nombre des partisans sur tout le territoire grec. Ils sont aujourd'hui près de 25.000

Le général américain Van Fleet a quitté Athènes cette semaine pour sa première tournée dans les secteurs-clés. Il est certainement plein d'optimisme et envisage sans doute une issue rapide dans la lutte.

M. Vincent AURIOL VA AU CINEMA

V. Vincent Auriol, invité par les parachutistes qui lui rendirent visite il y a quelque temps au Palais de l'Elysée, assistera ce soir à la projection des « Bataillons du ciel ». Cette représentation aura lieu dans un cinéma populaire de la Garenne-Colombes.

M. PEKKALA président du Conseil présidera la délégation finlandaise à Moscou

HELSINKI, 9 mars. — Le gouvernement vient d'arrêter la composition de la délégation qui se rendra prochainement à Moscou pour discuter les termes d'un pacte d'amitié.

Cette délégation est présidée par M. Pekkala, président du Conseil des ministres, qui a le pouvoir de signer; vice-président M. Enckelle, ministre des Affaires étrangères. Ils sont accompagnés de représentants des partis.

Le parti communiste prépare un grand meeting de masse à Helsinki avant le départ de la délégation.

(U.P.-A.F.P.)

LA NOTE RUSSE

(Suite de la première page.)

les quatre puissances sur le conseil de contrôle et l'accord de Potsdam sur le conseil des ministres des Affaires étrangères, accord qui contenait en puissance toute l'œuvre préparatoire de l'établissement de la paix en Europe.

» **Cette politique des trois puissances, loin de faciliter l'établissement d'une paix durable et démocratique en Europe, est lourde de conséquences dans l'éventualité d'une nouvelle guerre.**

» **Aussi le gouvernement soviétique estime-t-il nécessaire d'affirmer à nouveau que les décisions prises par cette conférence ne peuvent avoir force de loi... ni autorité internationale. »**

Cette note est actuellement à l'étude au Foreign Office, où elle a été tout d'abord remise officiellement. On croit savoir que la Grande-Bretagne rejettera la protestation, mais il est probable qu'au préalable cette question fera l'objet d'échanges de vues entre Londres, Paris et Washington.

(A.F.P.).

Examen du plan Marshall

LA CONFERENCE INTERNATIONALE SYNDICALE s'est ouverte ce matin à Londres

LONDRES, 9 mars. — La Conférence Internationale Syndicale sur le Plan Marshall s'est ouverte ce matin à 10 heures à Transport House, siège des syndicats britanniques.

Cette conférence, qui n'est pas publique, groupe les délégués de certains syndicats adhérents à la F.S.M. des syndicats chrétiens de douze pays qui ont accepté le Plan Marshall et ceux des Etats-Unis et des zones d'occupation.

La délégation allemande est composée de MM. Ludwig (zone française), Richter (zone américaine), Bœckler (zone britannique). (A.F.P.).

Exclusion et amende de 10.000 francs pour les jurés absentéistes de la Haute Cour

Cet après-midi, suite des débats sur les loyers

L'Assemblée nationale a repris à 16 heures l'interminable débat sur les loyers.

Ce matin, elle en a terminé avec le projet de réorganisation de la Haute Cour. Ce texte a été adopté par 348 voix contre 183. Seuls les communistes ont voté contre.

Tout d'abord, les trente députés présents ont reconnu qu'il était impossible de supprimer la Haute Cour sans remettre en cause les 70 jugements déjà prononcés. On a donc retouché ce monstre dont la IVe République accoucha un jour malheureux.

Il y a maintenant 60 jurés nommés comme autrefois à la proportionnelle des groupes parlementaires.

Selon un amendement dû à Me de Moro-Giafferri, tout juré qui se retirerait avant l'expiration de fonction, sans excuse valable, ne pourra faire partie de la Haute Cour pendant la législature.

Le président devra, en outre, faire application de l'article 396 du code d'instruction criminelle et l'amende infligée aux défaillants sera portée de 1.000 à 10.000 francs.

Le jury constitué, la Haute Cour, même incomplète, est habilitée à poursuivre ses délibérations.

Le projet note avec regret que ces dispositions sont contraires à la dignité des élus, mais cette sanction fut néanmoins maintenue puisque ces élus n'ont pas la « dignité spontanée ».

Le juré s'y trouve décrit comme un homme politique, mais intègre. Dans un serment laïc, il jurera de garder « religieusement » le secret des délibérations et du vote, et « de se conduire comme un digne et loyal magistrat ».

Pas encore de solution au problème de la presse

« UN SEUL REMEDE : augmenter la production du papier pour en réduire le prix »

dit M. ABELIN

Le problème de la presse a été examiné ce matin par un conseil interministériel.

Aucune décision n'a été prise, ni sur le nombre de pages, ni sur le prix des journaux.

— Plusieurs solutions sont envisagées, a déclar M. Gaillard, secrétaire d'Etat à l'Economie nationale, et M. Abelin doit avoir prochainement un échange de vues avec le président de la Fédération de la presse.

Selon M. Gaillard, dont l'embarras était visible, à l'issue du Conseil, le gouvernement tente de réduire les charges qui affectent le prxi de revient des journaux.

— Ce n'est pas facile, a-t-il dit, car la presse bénéficie déjà de certaines dispositions de faveur, notamment en ce qui concerne les transports, d'une part, les abonnements à l'agence France-Presse et les Télégraphes, d'autre part. La diminution des charges ne pourrait intervenir que grâce à une réduction du prix du papier, dont il importe d'accroître la production.

Les médecins déportés chez M. René Mayer

M. René Mayer, ministre des Finances, a reçu, ce matin, une délégation des médecins déportés conduite par Mme Poinso-Chapuis, ministre de la Santé publique.

courses

Résultats de Compiègne

PRIX DE L'ORTILLE

1. Balafré (A. Dougueidroit) (112).G. 44
à G. Cervo .....P. 13
2. Vandal (A. Chauffour) (101) ..P. 11
3. Chât. du Cauze (Emery) (106).P. 13
Dist. : 1 long. 1/2. 5 long. 3 long.
N. pl. : 104, 108, 111, 114, 118.

PRIX DU VIEUX MOULIN

Ecurie A. Gallerand .....G. 59
1. Karlonan (Dougueidroit) (214)..P. 33
2. Colbert (L. Gaumondy) (208)...P. 29
3. Happy Girl (J. Maguier) (224).
Jumelé : 67 francs.
Dist. : tête, encol., 1 long.
N. pl. : 206, 209, 210, 222.

Très bon danseur en quelques heures

Sachez danser en 3 leçons avec rythme, aisance, souplesse. Débutants et perfectionnement. Thé dansant t. l. j. 17 h. (Dim. 16 h.) Lyceum D P., 91 av Villiers

FIN DE SAISON

Grande Vente de nos beaux lainages aux anciens prix

TISSUS K. M.

26, rue du 4-Septembre (Opéra)

A TOUT PASSY

PRESENTE SA COLLECTION

PRINTEMPS ETE

les 10, 11, 12, 13 mars, 15 h. précises

65, rue de Passy, Paris-16e

AUTeuil 85 44

OFFICIERS MINISTERIELS

PROPRIETE Kremlin-Bicêtre, r. de l'Espérance, et r. Gabriel-Péri, n° 1. Adj. ch. not., 23 mars 14 h. Rev. br. an. 20.349 + 2 ch. lib. M. Px 500.000. S'adr. Me MALLET, not. Kremlin-Bicêtre et Me R. DAUCHEZ, notaire, 37, quai Tourneille, dép. enchère.

Adj. ch. not PARIS, 6 avril 1948 14 h. 1° MAIS. RAPP. à Asnières, 55-57 av Flachat et 1 r Parmentier. M. Px 1.400.000 fr. 2e - Propriété à Nanterre, 48-50 r Pascal M. Px 2.300.000 fr. S'adr Me PLOCQUE, not., 1, r d'Hauteville à Paris, dép ench Provence 16-38

MARIAGES très sérieux par réunions mondaines ou familiales — DISCRETION

Mme ROUR

73, r. N.-D.-Nazareth. TUR. 80-24 (14 à 19 h.)

LA VERITABLE BARRE HERCULE n'est pas aux ARTS MENAGERS du GRAND PALAIS, mais seulement 6, rue de Poitou - TUR. 64-57 et Gds Mag.: LOUVRE - PRINTEMPS SAMARITAINE - GALERIES LAFAYETTE POSE EN 24 HEURES

RHUM

Sommes ach. quant. imp. rhum av. paiement immédiat, propos. pas sér. s'abst. Ecr. ou tél. LOUESSARD, 129, cour St-Emilion, Paris-Bercy. ENT. 22-48, 28-13

CHAUVES !!!

RECOUVREZ VOS CHEVEUX sans pommades ni lotions

Payement après résultat

Consultation grat. c. timbre

REXOL 3, Aven. de Villaine MONTE-CARLO Sup.

CALLOT SŒURS

présente sa collection de Printemps tous les jours à 15 heures sur invitation seulement

Avis aux futurs mariés

L'importante question du « repas de noces » trouve toujours une solution satisfaisante à tous points de vue chez Germaine et André Pignerre aux GRANDS SALONS DE LA RIVE GAUCHE, 99, rue d'Alésia (14e). Tél. VAU. 17-35. Demandez menus et tous renseignements

A DIJON

MARIUS et ses hommes résistants authentiques répondent d'excès commis en Bourgogne

(De notre envoyé spécial MAITREPIERRE)

DIJON, 9 mars.

APRES plus d'un procès et plus d'une condamnation effacée par l'amnistie, comparaissent aujourd'hui, devant le tribunal militaire de la VIIe région, 14e accusés, sur qui pèsent 45 chefs d'accusation prévus par une centaine d'articles du code criminel.

Dès l'ouverture de l'audience, l'impression que donnent ces quatorze accusés, est que l'on va juger de braves garçons, dont treize sont des citoyens très jeunes et irréprochables.

Le quatorzième et dernier est tout simplement le premier de l'équipe : Flamand, dit le capitaine Marius, le chef de groupe.

« Bon résistant, mais de moralité douteuse ; a été grisé par le pouvoir qu'il tenait des circonstances ». C'est en ces termes que l'accusation note le chef.

Supprimer les traîtres, prélever des ressources sur le pays, telle était, à cette effarante époque la tâche de Flamand : à charge, bien entendu, de rendre compte à ses chefs.

Qu'on se figure un peu ces gamins de 18 à 22 ans, chargés d'administrer, le pistolet au poing, une justice aussi expéditive que possible...

Six assassinats !

Les assassinats sont au nombre de six et qualifiés d'assassinats parce que les prétendus miliciens, collaborateurs et dénonciateurs, qui en furent les victimes, n'étaient pour rien dans tout cela.

A commencer par Roland Chartier, jeune résistant authentique, dont le père était mutilé 100 % de l'autre guerre, mais que son beau-père, animé contre lui d'une haine furieuse, dénonça comme ayant appartenu à la milice.

Et par Mlle Lucienne Andrée, une petite employée des postes qui trimait de tout son cœur dans l'espionnage des trains allemands. Et Madeleine Demont, pauvre prostituée, dont le seul tort était d'avoir communiqué à l'un de ses « exécuteurs » une maladie : on l'emmena promener au bois, et on la tua.

Marius Flamand

Le premier accusé sera Marius Flamand ; le premier crime, relativement véniel, dont il répond consiste dans une cassette contenant un million de bijoux, d'espèces et de valeurs et qu'il aurait effrontément considéré comme son butin personnel.

Il s'en défend avec énergie et non sans habileté. On lui reproche de n'avoir tenu aucune comptabilité de ses prises et de ses dépenses.

— On avait bien le temps, dit-il en souriant, de s'embarrasser d'un grand livre

ABEL TUE PAR SON FRERE

CAEN, 9 mars (dépêche « Paris-presse »). — Félix Duclos, 43 ans, ouvrier agricole à Saint-Germain-Langot, petite bourgade des environs de Falaise, vivait en mésintelligence avec son frère Abel. L'autre nuit, Félix rentra ivre et se prit une fois encore de querelle avec son frère. Saisissant un revolver, il tira à bout portant. La balle traversa le cœur du malheureux Abel.

Le coupable a disparu.

Quinze mandats d'arrêt à Paris et quatre arrestations à Marseille dans l'affaire des dépôts d'armes

QUINZE mandats ont été déjà signés par M. Jadin, juge d'instruction, à la suite de la découverte du dépôt d'armes de la rue Marx-Dormoy. D'autres mandats seront lancés aujourd'hui même

A Marseille, la police poursuit également son enquête. Sur les vingt-cinq malles découvertes, douze étaient vides. La police croit que ces malles vides devaient être remplies à Marseille avec les armes parvenues d'autres lieux. Les enquêteurs estiment, en effet, qu'un important trafic a lieu actuellement sur la côte entre Perpignan et Nice.

Les frères Samuel et Daniel Matalon, transitaires, chargés des relations avec la maison Horn, ont été arrêtés. Les policiers ont appris d'autre part qu'un ancien journaliste de « Rouge Midi », Jean Pappaz, 49 ans, actuellement contrôleur des allocations familiales, s'occupait activement de cette organisation. On a trouvé chez lui des malles vides semblables à celles expédiées par les frères Matalon. Quand ils arrivaient chez Pappaz, les enquêteurs furent reçus par une certaine Anna-Louise Blokk, née le 13 septembre 1896, qui a reconnu être membre de l'organisation sioniste « Hicem » et être à Marseille pour régler les opérations entre les transitaires qui réexpédiaient les armes pour Tell-Aviv. Ces armes étaient envoyées par un certain Schreibman, de Paris, par camions au centre de l'Evêché.

Quatre arrestations ont été maintenues jusqu'ici.

LA BALLE QUI TUA LE COLONEL CHARLY AURAIT ETE TIREE PAR DERRIERE

METZ, 9 mars (dép. *Paris-presse*). — Dans l'affaire Charly, l'interrogatoire du commandant Hermann aura lieu cet après-midi.

Le capitaine Damoy, juge d'instruction près le tribunal militaire de la 6e région, a entendu ce matin M. Lefondeur, ancien sous-chef mécanicien auto au 23e R. A., le régiment de Charly.

M. Lefondeur se trouvait dans le verger lors de « l'accident », à moins de 50 mètres du colonel Charly. Ayant vu la blessure, il estime que la plaie de la poitrine a été produite par la sortie de la balle et non par l'entrée.

Ceci laisserait donc supposer que le colonel Charly a été tué par derrière, dans le dos.

A L'ARRIVEE en gare d'Austerlitz du train 84, venant de Tours, hier soir, à 20 h. 30, le mécanicien René Jude, 36 ans, demeurant, 32, avenue de la République, à Saint-Pierre-des-Corps, a été électrocuté

FRANÇOIS LE BAGNARD

(Suite de la première page.)

perdu son mari, son second fils, sa fille et elle ne vit plus que de la retraite que la ville servait à Joseph Freau, paveur au service de la voierie, mort de chagrin en 1942, à l'âge de 70 ans.

Promesse tenue

En 1937, après son évasion, il m'écrivit plusieurs lettres des Etats-Unis, puis ce fut la guerre. Dès que le courrier fut rétabli, j'eus à nouveau de ses nouvelles. Il m'envoya des colis : regardez cette boîte de café américain sur le réchaud à gaz, cette boîte de cacao sur la cheminée, près du portrait de son père Joseph... Je savais qu'il allait rentrer : il me l'avait promis.

L'évadé du bagne devait tenir sa rôle. Le dernier vendredi de février, pour la première fois depuis vingt ans, sa silhouette s'inscrivait dans la porte de cette pièce aux meubles sordides où la vieille Pierrette pleure de nouveau maintenant puisqu'il l'a de nouveau quittée.

— Donc un soir, vers 6 heures, François et moi nous entendîmes des bruits de pas. C'étaient deux gendarmes de la brigade. Ils interrogèrent mon fils.

— Je suis bien François Freau, évadé de Saint-Laurent, le 10 mars 1937. Mes papiers sont en règle. Les cinq ans de prescription ont joué. Que me voulez-vous ?

Hélas, le bagnard avait mal calculé, la prescription des cinq ans partant du jour où il avait fui le bagne, il savait, certes, que cette prescription avait été suspendue pendant les hostilités, mais il ignorait que son pays était demeuré « en état de guerre » de longs mois encore après que les combats eurent cessé

« Mes papiers sont en règle »

Et voici que les gendarmes Charles Besset et Léon Lardenois veulent s'emparer de sa personne et qu'il se défend ; que la vieille pousse des cris de frayeur. L'homme a 1 m. 68 ; il est très nerveux : les bras sont longs. Il a un regard de bête traquée, s'exprime avec un accent américain, proteste en usant de mots anglais. Il résiste mais ne frappe pas. On lui passe difficilement les menottes.

— Mes papiers sont en règle. Je les ai obtenus au consulat de New-Jersey. Je suis barman dans cette ville, marié, père de deux fillettes... Vous exagérez ; voilà mon passeport.

— Madame Freau, vous n'auriez pas dû lui donner l'hospitalité.

— Une bête n'abandonne pas ses petits ; une mère n'abandonne pas son enfant. Une femme ferme-t-elle sa porte à son fils ? Laissez-moi embrasser mon petit...

Et c'est à nouveau la scène pathétique des larmes, de l'effusion les gendarmes se tenant en retrait sous la tabatière du palier.

Le soir même, des hommes faillirent se battre ici, place de la Liberté, car mon fils a ses partisans, mon fils a ses amis, mon fils a ses fidèles. Mon fils n'est pas un assassin. François n'a fait que tricher au jeu. Est-ce un crime ?

J. P.

ravitaillement

Café 125 gr. aux A. M et V de la Seine contre le coupon n° 12 de la feuille sémestrielle.

Pour avoir du vin moins cher

N'achetez pas un vin de moindre qualité. Achetez votre vin à Vini-Prix qui vous sert « à la tireuse » des vins de qualité aux meilleurs prix : 10°, 55 fr. ; 11°, 60 fr. Voulez-vous des vins rouges sélectionnés ? Essayez le Vignolles 12°, à 70 fr. et le Voiedidon 13° à 90 fr. Désirez-vous des vins blancs ? Vous en trouverez à partir de 68 fr. le litre, ainsi qu'un cidre extra doux à 22 fr. Notez encore des vins fins à partir de 72 fr. et un Rhum Martinique 40° à 260 fr. la bouteille. Etre cliente des Vini-Prix, c'est réaliser des économies ! 120 succursales Paris-Banlieue. Demandez-en la liste dans le premier Vini-Prix que vous trouverez sur votre chemin ou, si vous préférez, consultez l'Annuaire Téléphonique, page 976.

DEMAIN 10 MARS

à 15 heures

le clown bien connu

GROCK

dédicacera son livre

SANS BLAGUE

au

BON MARCHE

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer

35 à 41 Bd Haussmann Paris

Rayon spécial articles et vêtements pour tous sports

PREDICTION DU FAKIR GURKA

« ...La fin de la crise du logement est proche, si tous les sans logis font construire ou achètent leur maison grâce aux prêts du CREDIT COOPERATIF FONCIER, 49, avenue George-V, Paris. »

Pour me remercier ne fais pas de laïus Offre-moi simplement du vrai Cachou Gallus

DECORATEUR FABRICANT

A. Meyssignac

présente

UNE SELECTION D'OCCASIONS FINS DE SERIES

PRIX Exceptionnels DEPUIS

Armoires ancienn. ou copie	19.500
Lits 2 pers. garnis soierie	19.500
Chaises chamb. garn. soier.	3.800
Fauteuils cop. d'anc. soier.	8.900
Bergères styles bel. étoffes	9.800
Canapés styl. tiss. ou cann.	7.000
Secrétaires styles marquett.	25.000
Commodes copie d'ancien	19.500
Salle à manger 8 pièces	38.000
Bahuts coffres rustiques	19.500
Tables rustiques tirette	15.800
Sièges rustiques divers	3.000
Fauteuils modernes studio	8.900
Fauteuils confort. Pullman	19.000

UN CHOIX DIVERS JOLIS PETITS MEUBLES

ATELIERS MAGASINS

42-44, Fg St-Antoine — PARIS

Venez voir notre CHAMBRE 10 PIÈCES (QUANTITÉ LIMITÉE)

Composée de

1 ARMOIRE 140 3 PORTES GLACE
1 LIT DE MILIEU
1 TABLE de CHEVET dessus marbre
1 SOMMIER, 1 MATELAS
1 TRAVERSIN, 2 OREILLERS
1 COUVERTURE, 1 LAMPE

CHÊNE MASSIF COMPLÈTE 39.500

CHAMBRE VERNIE 10 pièces 59.500
STUDIO 10 pièces 59.500

AU BOIS DORÉ 109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL PARIS 2e MÉTRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

MAISON FONDÉE EN 1900

BD 77

OFFRE

à Messieurs les Grossistes et Détaillants toute

CONFECTION BABY

Barboteuses, bains de soleil, tabliers, robes, pyjamas écharpes pour garçonnets, 8 à 12 ans. (Catalogue sur demande)

Jean DUHOU, Fabricant

9, rue Jaucourt, Paris (12e) - Métro : Nation

Devenez propriétaire

IMMEUBLE . VILLA . COMMERCE . FERME

Développez votre entreprise

Agrandissez vos installations

PRÊTS REMBOURSABLES EN 57, 120, 212 MOIS

400 MILLIONS SOUSCRITS A CE JOUR — FRAIS RÉDUITS

CAISSE GÉNÉRALE DE CRÉDIT

15 SUCCURSALES EN FRANCE

61, RUE DE MALTE — PARIS (RÉPUBLIQUE)

FAUTEUILS CUIR

RUBIN Frères, FABRICANTS SPECIALISTES

33 Faubourg ST-ANTOINE DANS LA COUR (Me Bastille) à gauche CANAPÉS-LITS

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT

9, RUE MONSIGNY * OPERA 57-64 ET 21-57

POUR CONSTRUIRE OU ACHETER

LE CREDIT MUTUEL FONCIER

101, rue St-Lazare - PARIS

a accordé fin 1947

138.000.000 DE PRÊTS

(Novembre : 9.700.000 - Décembre : 15.000.000)

RENSEIGNEMENTS GRATUITS — DISCRETION ABSOLUE

PETITES PILULES CARTERS POUR LE FOIE

CONQUÊTE - Beau lainage, pure laine, marine piqué blanc ..... 13.350 Frs

Sous l'impulsion des meilleures créatrices parisiennes, il a été créé une collection de près de 100 modèles dont les prix, la qualité et le goût n'ont pas encore été égalés.

Cette collection sera présentée tous les jours à 15 h., du 12 au 27 Mars.

Au BON MARCHE

MAISON DE CONFIANCE

Comme avant guerre

GABARDINES DE LAINE (HOMMES et DAMES)

GRAND CHOIX DE CAOUTCHOUCS ET IMPER POPELINE

MANUFACTURE BIALEK 5 D'IMPERMÉABLES Bd MAGENTA Me République

BAGUES DE FIANÇAILLES

Spécialité de brillants blancs et purs

Henri Lambert

16, rue Rochechouart

Métro : Cadet

Madame CHEZ VOTRE COUTURIER EXIGEZ UN TISSU DE LA MARQUE SOLABELLE

CRÉATIONS R. SCATTOLINI & G. GELEY

PIECES D'ARGENT DEMONETISEES : Achat 10 fr. : 30 fr. ; 20 fr. : 60 fr.

BOULANGER et Cie, 4, r. Vert-Bois, Paris

MICHEL

PAIE PLUS CHER BRILLANTS TOUS BIJOUX ARGENTERIE, etc..

6, Place MADELEINE

NE PAS CONFONDRE : pas en boutique (2e ét.)

ACHAT BRILLANTS

AU MAXIMUM BIJOUX, PIECES D'ARGENT

48, Chaussée-d'Antin. G Bringazon

ACHAT TRES CHER **BIJOUX**

27, Bd Italiens, Société HOR, SUISSE

Les zoniers de l'Europe

(Suite de l'article de Jean PUPIER.)

Le premier résultat de cette sorte de panique — dans le domaine économique proprement dit — est d'accroître les dépenses inévitablement improductives. C'est ainsi que chez nous on parle brusquement de l'augmentation de la durée du service militaire. Et voilà une nouvelle inflation de 300 milliards ou plus sur un budget que l'on n'a même pas pu réduire sérieusement.

Le résultat second c'est de faire passer les conceptions stratégiques avant les conceptions économiques pures. Cela peut mener singulièrement loin.

On verrait bientôt les productions des pays intéressés évoluer « de la paix à la guerre ». Ainsi, à l'heure où les ressources du monde en produits consommables sont encore trop restreintes, on en viendrait de nouveau à préférer les « canons » au « beurre », selon un mot historique. La « reconversion », déjà ralentie et inachevée, serait suspendue.

Dans un avenir plus éloigné, ce serait pire encore !

Les potentiels des deux blocs en présence sont, on le sait, loin d'être égaux. Cela devrait suffire, sauf folie manifeste, à écarter la guerre, au moins pour les années prochaines. Ce conflit, il est permis de le penser, ne sera pas décidé « par l'Ouest ». Or « l'Est » est manifestement le plus faible. En effet, le « groupe américain » détient 75 0/0 du charbon du monde, contre 25 0/0 au « groupe russe », 80 0/0 du pétrole contre 20 0/0, 85 0/0 des métaux contre 15 0/0, 80 0/0 des textiles essentiels contre 20 0/0, 95 0/0 du caoutchouc contre 5 0/0, encore 80 0/0 des ressources alimentaires contre 20 0/0. Si l'on excepte quelques matières premières, telles que le manganèse et le chrome, le « groupe russe » ne peut pratiquement se lancer dans une guerre. Enfin ses liaisons maritimes sont précaires, ses flottes, marchande et militaire, insuffisantes et il n'est présent ni sur le continent américain ni sur les grands océans. Les chefs soviétiques savent tout cela mieux que quiconque.

Cependant, même écartée la perspective de la guerre prochaine, l'état de « menace de guerre » prolongé serait-il conciliable avec une vie normale de l'Europe ? Certainement pas.

Le « rideau de fer » ne serait plus seulement une frontière, mais un front véritable, or, construit-on, s'installe-t-on durablement à proximité d'un front ?

Ainsi, chacun des deux groupes se suréquiperait dans son « cœur », apparemment protégé — même des armes modernes — par des distances appréciables en délaissant plus ou moins les 1.000 ou 1.500 kilomètres condamnés comme trop voisins du « front ».

Or ces 1.000 ou 1.500 kilomètres, de part et d'autre, c'est toute l'Europe. C'est l'Europe, berceau et foyer de la civilisation. Ce sont tous nos pays, les « 16 » et les « 10 », de population sédentaire, de haute culture, de puissants outillages de finition.

L'Europe deviendra-t-elle un « glacis », quelque chose comme une « zone » de places fortifiées, dans laquelle on ne détruit pas, mais dans laquelle on ne se hasarde guère à construire ?

Ne dit-on pas déjà que la grande finance, pour ce qui concerne le « groupe américain », semble escompter cet avenir ? Qu'elle déplace discrètement ses ressources vers le « cœur » du groupe, vers cette Amérique où confluèrent déjà tant de richesses ? Ne dit-on pas aussi que la Russie « aspire » vers son cœur asiatique maintes ressources des pays d'Europe liés à elle, et est-ce uniquement pour « s'enrichir » à leurs dépens ?

Vivrons-nous en « zoniers », nous tous Européens, dans le monde de demain ? Et pour combien de temps ?

J. P.

Le journal secret de Goebbels

(Suite de la première page.)

côte. Que de pensées ! Comme cela m'émeut ! Pourquoi ne vient-elle pas ?

Je t'attends sur le Rhin. Viens, oh ! viens, ma charmante, et rends-moi heureux !

30 AOUT : On m'a demandé de faire un discours à Recklinghausen. Quelle étrange coïncidence ! Oui, j'aimerais y parler si je savais qu'Anke est dans la salle et qu'elle m'écoute.

3 SEPTEMBRE : Else est ici ! Mardi, elle est revenue de Suisse, toute joyeuse — grasse, gaillarde, bien portante, gaie et à peine hâlée. Elle est très heureuse et de la meilleure humeur du monde. Elle est gentille avec moi et me rend très heureux.

14 OCTOBRE : Pourquoi Anke n'a-t-elle jaissé tout seul ? S'agit-il de serments rompus ? Par elle ou par moi ? Il ne faut vraiment pas que je pense à ces choses. Seul le travail peut me soulager... Après tout, peut-être que c'est mieux ainsi.

25 OCTOBRE : Mon anniversaire. J'ai 29 ans. Je deviens vieux. J'ai remarqué cela aujourd'hui, avec un frisson. Mes cheveux s'éclaircissent. Je suis sur le chemin de la calvitie.

Mais je veux rester jeune dans mon cœur, pour l'éternité !

21 DECEMBRE : Il y a une malédiction sur moi dans mes relations avec les femmes. Malheur à celles qui m'aiment ! Quelle affreuse pensée. Elle me met au désespoir !

29 DECEMBRE : Eté à Crefeld hier soir, avec Rudolf Hess. On fêtait encore Noël. Il y avait là une délicieuse et ravissante fille de Franconie. Tout à fait mon type. Je l'ai raccompagnée chez elle, par la pluie et l'orage. Au revoir ! Else est arrivée.

20 JANVIER 1926 : Je me languis des mains amoureuses d'une femme tendre.

31 JANVIER : Raté le train. J'ai juré et sacré. Mais quelle charmante femme de chambre munichoise !...

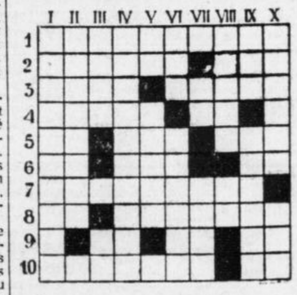
6 FEVRIER : J'ai envie d'une femme, très amoureuse. Quel supplice torturant ! Est-ce que vous appelez cela une vie ?

Copyright 1948 by Doubleday-Dorian and « Paris-presse ».

Prochain article :

LA MONTEE AU POUVOIR

mots croisés



PROBLEME N° 787

HOR. — 1. De nos jours, ainsi vivent les petits rentiers. — 2. Parées. Gendarme. — 3. Nouvelles venues. Pour le thé ou le café. — 4. Rôtie. N'gation. — 5. Lettre grecque inversée. Fureur. Admiré par qui l'est plus que lui. — 6. Note. Rivière de Suisse. Pronom. — 7. Situations brûlantes. — 8. Montre. Changés par les révolutions. — 9. Le loup de la rivière, sur un parchemin. Note. — 10. Sous la barrette. Ancien à l'envers

VER. — I. Confère par des hommes rouges. — II. Phrygié en laissa un tout pantois. — III. Les autres les suivent souvent. En épelant : tragédie d'Euripide. — IV. On s'y précipite après le spectacle. — V. Ile. Privé d'un viscère. — VI. Cardinal. Construire. — VII. Bon et mal je précédeut dans la même location. Département. — VIII. Crocheta. Deux voisines. — IX. Possessif. Solidement charpenté. — X. Leur combat est célèbre. Sur le calendrier.

Solution du problème N° 786

HOR. — 1. Relivernes. — 2. Amolli. Ire. — 3. Di. Ladre. — 4. Ide. Né. Cou. — 5. Nos. Rieur. — 6. Anes. Asti. — 7. Aue. A. T. (hâté). — 8. Elysée. Ré. — 9. Esse. Id. — 10. Mare. Elles.

VER. — I. Radinage. — II. Amidon. — III. La. Essaier. — IV. Ili. Euse. — V. Vlan. Sées. — VI. Elder. E.E.E. — VII. Is. — VIII. Nièces. Il. — IX. Er. Outarde. — X. Sécurité.

BOURSE DE PARIS (clôture) - 9 mars

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	64 30	64 30
5 % 1920	123 50	123 40
3 1/2 % Amort 1932	80 10	80 10
3 % Amort. 1942	73	73
3 % Amort. 1945	71 30	71 30
7 % 1924	d26000	d26000
4 % 1939	132000	
Crédit Nation. janv. 1943.	4420	4420
Crédit Nation. déc. 1943.	7800	6170
S. N. C. F. 4 % 1941	820	820
Banque de l'Indochine	21600	21800
Crédit National	3875	3875
B. N. C. I.	791	790
Banque Paris-Pays-Bas	1530	1530
Banque Union Parisienne	1098	1098
Comptoir d'Escompte	1424	1422
Crédit Commerc. France	1155	1150
Crédit Industriel	1025	1011
Crédit Foncier France	2015	2005
Crédit Lyonnais	1465	1464
Société Générale	1524	1525
Société Marseillaise Créd.	2200	2200

Les spectacles

César de Mendoza

CÉSAR DE MENDOZA
a dirigé l'Orchestre national

LE concert donné hier soir par l'Orchestre National avait un intérêt rare. En effet, il nous a permis d'entendre des œuvres de compositeurs espagnols, peu ou pas connues, interprétées par deux artistes éminents de ce pays.

César de Mendoza a fait ses études en France, mais a surtout fait carrière en Espagne et en Amérique du Sud, d'où il est revenu il y a quelques mois, en compagnie de Madeleine Ozeray.

Pour son premier contact avec Paris, César de Mendoza a tenu à présenter d'autres Espagnols que de Falla, Granados ou Albeniz, qui sont plus internationaux, du moins de renom.

Le plus intéressant, comme le plus important et le plus difficile est Oscar Espla, qui vit en Belgique et dont il dirigea la « Sonata del Sud » pour piano et orchestre, dont le soliste était Eduardo del Puyo qui a créé l'œuvre récemment à Bruxelles. On dirait qu'Espla s'est amusé à farcir sa partition de toutes les difficultés possibles. Restant néanmoins dans une belle ligne classique, il laisse percevoir, légèrement, une pointe d'air local.

La « Sonata del Sud » est plus une symphonie concertante qu'un concerto. Eduardo del Puyo a interprété cette partition avec passion, prouvant ses hautes qualités, sa technique parfaite et son tempérament vibrant, tandis que Mendoza, chef méticuleux, la détailla, la sculpta avec amour.

Il en fit de même de « Sevillana », de Joaquim Turina, et de « La Revoltosa », de Chapi, dont il donna le prélude. Il s'agit d'un ouvrage lyrique — sorte d'opéra-bouffe — très espagnol, d'un genre un peu mineur, mais qui convient fort bien assurément à la partition qui suit.

« Italia », de Alfredo Casella, est une œuvre de jeunesse. Elle montre combien un compositeur peut évoluer, car ses œuvres plus récentes sont d'un style plus sûr, d'une écriture plus raffinée.

De la « Symphonie inachevée », de Schubert, qui ouvrait le programme, C. de Mendoza donna une interprétation très personnelle, où sa fougue ne peut se maîtriser. Ce fut très intéressant.

Gilbert CHAPPALAZ.

AU PALAIS DE CHAILLOT
Les Petits Chanteurs de Vienne

UE rideau de l'immense scène se lève, découvrant une vingtaine d'enfants rassemblés, leurs blouses blanches à col marin contrastant avec l'habit sévère de leur maître, M. Haymo Taube. Nous sommes loin de la masse imposante que forment aujourd'hui nos Petits Chanteurs à la Croix de Bois : mais ce recrutement plus serré n'est pas sans avantages, du côté de la justesse et de la cohésion. Autre point à l'actif des Viennois : leur groupe n'est pas appuyé par des adolescents : c'est une maîtrise purement enfantine selon la tradition, les âges échelonnés à ce qu'il semble, entre dix et treize ans, avec une marge d'un an peut-être pour un ou deux sujets.

Au programme, trois parties, la première de chants religieux (Palestrina, Vittoria, da Croce, et un « Repleti sunt » à huit voix de Jacob Gallus, qui représente une rare prouesse d'exécution), la dernière, dévolue au chant profane, chœurs et ensembles de Mozart, Schubert, etc. Entre deux, « Monsieur et Madame Denis », opéra-comique d'Offenbach, joué en costumes.

J'avoue que j'étais parvenu à un âge avancé sans connaître de cette œuvrette autre chose que le duo « Souvenez-vous-en ». Grande a été ma surprise de découvrir une partition charmante, l'une des plus finement écrites (sur un livret parfaitement inepte, mais d'un enfantillage on ne peut plus plausible en l'occurence) de tout le répertoire de musique légère du siècle dernier : je citerai seulement le duetto « Seuls! », le premier monologue du sergent Bellerose, le chœur de la patrouille, les quatuors.

*

Les enfants ont interprété cela avec une précoce habileté scénique, et aussi, grâce à Dieu, avec des naïvetés, et une ardeur à saisir quelques bonnes occasions de chahuter entre soi, qui ne laissaient pas oublier leur âge véritable. Mais, quelle que fût la situation, la musique ne cesse de conserver ses droits. On chante juste, en mesure, chaque personnage à son plan. La modestie est de rigueur, et le même anonymat des vedettes que chez les pupilles de l'abbé Maillet. Dommage! j'aurais voulu connaître le nom de ce soprano à la voix d'ange, dont le physique est celui d'un petit garçon qui doit avoir le coup de poing facile : auquel cas il aurait bien du mérite à se tenir si sagement.

Marc PINCHERLE.

L'Or et les femmes

UN jeune benêt milliardaire s'engage dans la marine, dons l'espoir d'échapper aux coureuses de dot et de se faire aimer pour lui-même. Mais il apprend vite que les filles d'escale ne cèdent en rien, sur le chapitre de la vénalité, aux héritières de Wall-Street. Et il se résignera à épouser une de ses consœurs es-milliards...

Cette histoire, bébête et niaise, est, au fond, parfaitement immorale : une sorte de glorification du veau d'or.

"Permettez que je touche du bois" dit CERDAN

NEW-YORK (par câble). — Reposé par sa journée de congé, Cerdan a repris l'entraînement de plus belle, faisant six rounds avec les gants. Après sa journée de vacances, Cerdan pesait 73 kilos, ayant mangé

Après examen par le docteur Nardiello, docteur de la commission, celui-ci a déclaré : « Cerdan est un des meilleurs spécimen physiques que j'ai eu l'occasion de voir. Cerdan pesait 73 kilos 400 et Roach 71 kilos 200.

normalement, nullement tracassé par la préoccupation de faire le poids. Après son entraînement, il pesait 70 kilos, entièrement satisfait de sa forme.

Cerdan et Roach ont passé hier l'examen de la commission par le docteur Mardiello.

— Je ne sais pas tout ce qu'on ne nous fit pas subir, jusqu'à l'examen de l'urine. Le docteur nous trouva très bien. J'ai vu Roach pour la première fois. C'est un joli garçon à l'air poupon, trop joli pour faire un tel métier. Le manager John Abood, d'origine arménienne, me parla en arabe.

Cerdan a déclaré ne s'être jamais senti aussi bien, et n'a jamais eu tant envie de se battre depuis 1939.

Il fera quatre rounds avec les gants aujourd'hui, deux mercredi ; jeudi repos.

Quand on lui déclare qu'il est le favori de la presse américaine, devant gagner par k.-o., Cerdan dit :

— Permettez que je touche du bois... mais je puis dire que j'ai fait tout pour être en forme. — Stève STEVENS.

10 ANS AVEC MARCEL CERDAN

Par LUCIEN ROUPP

Où commence l'association MARCEL-ROUPP (1)

APRES des victoires sur K.-O. Martinez, Castellanos, Fausto, Al Francis, Primo Rubio, Attaf et Naudin, Marcel fit connaissance avec Omar Kouidri, le 2 mars 1937, à Rabat, et ce jour-là il ne pensait certainement pas, en se battant aux points, que pendant plusieurs années, il ne cesserait de le rencontrer sur sa route. Un mois et un jour après cette victoire ils étaient à nouveau face à face, et, si le résultat de ce combat fut aussi heureux que celui du premier, les conséquences le furent moins, car Marcel se fractura la main droite. Il ne remonta sur un ring que le 3 juillet 1937, pour discuter, à contre-cœur, un combat inégal avec Ali, qui lui avait été opposé, sans la moindre chance de s'en sortir, en raison de la supériorité indiscutable de son adversaire. Mais il fallait un appât à l'organisateur, qui, en l'occurrence, était le manager d'Ali et l'ami dévoué des Cerdan. Ali abandonna au cinquième round, ce qui est normal, mais l'intérêt de cette affaire ne reposait pas sur le combat, et était bien plus complexe. Pendant leur séjour à Alger, Marcel et son père avaient été dorlotés, emmaillottés par l'organisateur en question, qui n'avait su que faire pour leur être agréable.

Vous apprécierez par la suite la raison de toutes ces délicatesses aussi spontanées que dénuées d'intérêt.

Quelques jours après le match, Marcel et son père reprirent le chemin de la maison.

Ce combat contre Ali marqua la fin de l'activité du père de Marcel vis-à-vis de son fils, car depuis longtemps, à la suite de longues conversations entre lui, notre délégué fédératif au Maroc Louis Andrieux et moi, M. Cerdan avait décidé de me confier les intérêts de Marcel, le jour où ce dernier atteindrait ses vingt et un ans, et quelques semaines nous séparaient seulement de cette date.

« Je vous confie mon fils » me dit le père de Cerdan

Père et fils étaient donc revenus d'Alger depuis plusieurs jours, et Marcel ne semblait pas dans son assiette. Il avait sa petite tête renfrognée des mauvais jours, le regard dur et fuyant, et paraissait obsédé par une mauvaise pensée. A toutes les questions posées par son père pour connaître les raisons de son changement d'attitude, Marcel répondait :

— Mais il n'y a rien, je t'assure papa.

Mais un matin, je vis arriver chez moi le père Cerdan complètement défait. On aurait dit qu'une catastrophe s'était abattue sur son crâne. Sans reprendre son souffle, il me dit :

— Ah ! le petit salaud, me faire ça à moi. Je suis perdu M. Roupp. Quand je pense que j'ai passé tant d'années à m'occuper de lui, voyez ce que c'est que les enfants !..

Je dus interrompre le père Cerdan pour avoir l'explication de sa fureur.

— Figurez-vous, me dit-il, que ce petit voyou a signé un contrat en blanc avec le manager d'Alger, et je n'ai appris cela que ce matin. Ah ! je savais bien qu'il y avait quelque chose.

Et le père Cerdan repartait de plus belle. Cuisiné ou réveil par son père, Marcel s'était enfin décidé à dévoiler le pot aux roses, et ce, trois jours avant la date prévue pour signer un contrat avec moi. Le jour même, M. Paul Rousseau, président de la Fédération française de boxe, était avisé des faits, ainsi que M. le maire d'Alger, pour refus de la légalisation de la signature de Marcel, étant donné qu'il était encore mineur. Mais le bruit fait par cette affaire empêcha le principal intéressé de se servir des papiers qu'il avait encore en main, et le 22 juillet 1947, Marcel et moi signions notre premier contrat.

Il est très important pour la mémoire du père Cerdan et pour moi-même de démentir ceux qui ont dit et écrit d'invraisemblables histoires sur les soi-disant tractations commerciales, passées entre M. Cerdan et moi, au sujet de son fils.

Je me souviendrai toujours de l'instant émouvant où le père Cerdan me passa ses pouvoirs.

Nous étions dans le petit bureau de mon garage, où Marcel et moi venions de signer le contrat qui nous liait pour trois années, et qui fut suivi d'autres au point de nous retrouver ensemble dix ans après.

Avec sa rudesse habituelle, le père de Marcel me remit le palmarès de son gars en me disant :

— Monsieur Roupp, je vous confie mon fils, j'ai pris cette décision en raison de la confiance que j'ai en vous. Je vous demande de le mener comme s'il était votre propre fils et de garder intact ce palmarès sans tache.

Je promis au père de Cerdan de faire de mon mieux, et nous nous serrâmes la main, mais j'évitais de le regarder m'étant aperçu que deux grosses larmes allaient ébranler la volonté de cette rude carcasse.

(1) Voir le n° de « Paris-presse » du 9 mars 1948.

Copyright 1948 by « Paris-presse ». Lucien Roupp et Editions Véra Honorez, 112, avenue Gambetta.

Cerdan - Roach décidera du match Cerdan - Krawzyck le 25 mars à Paris

Si le combat Cerdan-Krawzyck peut être considéré comme conclu, il faudra attendre cependant le résultat du match Cerdan-Roach pour savoir si notre champion d'Europe acceptera de boxer Krawzyck dix jours après.

D'autre part, Laurent Dauthuille nous annonçait, voici deux jours, son désir de boxer Villemain en match revanche. C'est maintenant chose faite, et le 12 avril, au Palais des Sports, nous verrons ces deux hommes aux prises. Quant au match Dauthuille-Van Dam, à Bruxelles, le 20 mars, il est purement et simplement annulé, les organisateurs bruxellois ayant refusé les offres de Dauthuille. — André BOURRILLON.

LESNEVITCH... pas question, dit Joe Louis

LONDRES. — « Je ne suis nullement surpris de la victoire rapide de Lesnevitch, nous disait hier soir Joe Louis. Lesnevitch a donné tout ce qu'il avait dès le début du combat. Billy Fox a alors été surpris, touché... et vous connaissez ce qui est arrivé.

A ce moment, je demande à Joe Louis s'il pense rencontrer Lesnevitch un jour.

— Non, non, non, il n'en est pas question. Mon combat contre Joe Walcott sera bien le dernier si je gagne, et si je perds, mon dernier combat sera quand même contre Joe Walcott. — J. C.

Pierre PELLIZZA vogue vers les U. S. A. et le professionnalisme

Pierre Pellizza, accompagné de sa femme a quitté ce matin Paris pour les Etats-Unis.

Tandis que le train de 9 h. 19 à destination du Havre s'ébranlait, Pellizza souriant, disait au revoir à ceux qui l'accompagnaient.

Pellizza abandonne donc la France et l'amateurisme pour les U.S.A. et le professionalisme.

Lorsque le S/S « De Grasse » où il doit s'embarquer, quittera les quais du Havre, l'un des derniers atouts du tennis français disparaîtra.

Ce « passage à l'ennemi » n'est d'ailleurs pas une surprise pour nous qui l'avions depuis longtemps pressenti.

Henri Pellizza le frère, nous reste : il disputera bientôt la Coupe Butler à Monte-Carlo, tandis que Pierre exercera le professorat à l' « Hirondelle Club » de Buxton-Baltimore. — F. G.

Paris-presse ...sport partout...

Emile BENTZ stabilisé peut bien faire

Emile Bentz, auquel « Paris-presse » avait permis l'an dernier de disputer, avec succès d'ailleurs, sa « première chance » au Palais des Sports en l'opposant pour son quatrième combat professionnel à Oscar Menozzi, a gravi hier un nouvel échelon. Le voici champion de France des mi-lourds — une catégorie qui ne fut jamais très brillante —, nouveau champion qui a fait impression devant un rival dangereux par la vitesse et la précision de ses coups et par son forcing effréné. En résistant à l'avalanche de coups distribués généreusement par Yvel, Bentz forgeait ses ripostes, ripostes d'une puissance exceptionnelle, et l'ancien champion amateur réussit là où tous les autres adversaires de l'imbattable Nord-Africain Yvel avaient échoué : obliger le jeune Algérois, groggy debout, à abandonner après l'avoir envoyé plusieurs fois au tapis.

Emile Bentz est un garçon doué, sympathique et méritant, mais trop enclin souvent au découragement, ce qui explique certaines irrégularités dans son record. Le succès d'hier aura certainement remonté son moral et nous verrons, j'en suis persuadé, Bentz combattre plus souvent et remporter de nouvelles victoires aussi concluantes que le fut hier celle qu'il enleva sur Yvel qui partait pourtant net favori.

Le nouveau champion, qui s'améliore en boxe, mais qui a encore beaucoup à apprendre, a le punch, et il sait encaisser, ce qui est l'essentiel pour un mi-lourd. Mais il peut, il doit améliorer son jeu de jambes, ses remises.

N'oublions pas que Bentz n'a que 23 ans, un an de moins que Mousse, l'autre champion de la soirée d'hier, celui qui sut éviter au début les coups de matraque de Fernandez, puis qui excella dans l'art d'accompagner les coups pour passer à l'attaque plus tard et épuiser son challenger, pour pouvoir pratiquer un jeu de jambes digne d'une « prima dona » du corps de ballet.

Deux jeunes champions de France disposant de moyens bien différents, mais tous deux travailleurs et extrêmement méritants...

Gaston BENAC.

« Le premier 15 rounds de ma carrière m'a été fatal ! »
nous déclare FERNANDEZ

— Je disputais hier le premier quinze rounds de ma carrière, nous disait ce matin Luis Fernandez à « Paris-presse », et je n'ai pas tenu... Les combats trop rapides de cette saison ne m'ont pas permis de résister. Au 13e round, mes jambes et mes bras étaient de plomb. J'espère que la Fédération voudra bien m'accorder une nouvelle chance après le championnat Mousse-Médina. — A. B.

« SCHULTE est d'accord »
nous annonce J. MARECHAL

— Gevrit Schulte n'a pas encore signé son contrat, mais il a donné son accord de principe à « Milo » Carrara, nous a dit Jean Maréchal. Les conditions de son engagement ont été acceptées et, d'ici quelques jours, notre équipe aura un fleuron de plus en la personne d'u « fou pédalant ».

Notons qu'Emile Carrara a quitté Paris, ce matin, pour la Riviera italienne, où il poursuivra son entraînement aux côtés des champions transalpins. — L. N.

DA RUI indisponible

Le portier national, Julien Da Rui, blessé dimanche peu avant la mi-temps du match Racing-Roubaix, a cependant terminé la partie. Rentré à Lille, où il réside, Da Rui fut visité par un docteur, qui hésita à diagnostiquer une déchirure du ménisque et des ligaments du genou.

On doute que Da Rui puisse prendre part au match France-Italie du 4 avril, à Colombes.

Dans ce cas, il faut s'attendre à voir les noms de Domingo, Favre, Hatz et Angel figurer sur la liste des portiers « probables ».

Nouvel entraînement de la « Squadra Azzura »

VIANEGGIO. — Vittorio Pozzo, directeur technique de l'équipe italienne, a convoqué, pour demain mercredi, à Chiavari, station balnéaire sur la côte adriatique, les vingt joueurs réunis, la semaine dernière, à Florence.

— L'équipe amateurs du Stade Français jouera, à Pâques, en Grande-Bretagne, rencontrant, le samedi, Bishop Auckland — sept fois vainqueur de la Coupe amateurs — et, le lundi, Swansea Nomads.

FOURNIER remplacera R. LE NIZERHY aux Six-Jours de Paris

L'incident Rodolfi est clos à la suite du forfait de Roger Le Nizerhy, à qui le docteur a interdit de participer aux Six-Jours.

Bruneau retrouve donc Rodolfi comme équipier et Amédée Fournier, remplaçant numéro un, sera associé à Alvaro Giorgetti, qui doit rentrer, en principe, demain à Paris par avion en compagnie d'Ignat et de Surbatis. — L. N.

Avec Yvon Robert, un lourd pour Lamaro

Nous l'avons dit, un autre Canadien français de classe vogue avec Yvon Robert, sur le « Queen-Mary » : c'est Arthur Largend, autre colosse de 107 kilos ; ce finaliste du championnat du Canada sera opposé, lundi, au Palais des Sports, à Tony Lamaro, champion d'Australie ; d'autre part, on assistera aux débuts de Cadier, ex-champion olympique.

CATCH — AU PALAIS DES SPORTS — CATCH

Lundi 15 mars, à 20 h. 30

LE CHAMPION DU MONDE — LE CHAMPION D'EUROPE

Yvon ROBERT contre MARTINSON

avec LEGRAND, LAMARO, AUDERSCH, CADIER, etc...

Loc. Pal. des Sports, 6, bd de Grenelle, SUF.44-40 et 41, 10, fg Montmartre, TAI.70-80

C'EST A VILLE-D'AVRAY QUE CHRISTIAN JAQUE commencera JEUDI PROCHAIN D'HOMME A HOMMES

CHRISTIAN JAQUE va, nous l'avons annoncé, donner très prochainement le premier tour de manivelle du film : D'Homme à Hommes, *qui retracera à l'écran la vie de Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge.*

Dans l'immeuble de la Croix-Rouge Française, rue de Berri, le professeur Brouardel, M. François-Poncet, Mme Ginisty-Brisson et de nombreuses personnalités de la Croix-Rouge assistaient à une réception que les producteurs du film avaient organisée... et l'on remarquait autour de Christian Jaque : Charles Spaak, auteur du scénario ; Jean-Louis Barrault, qui sera Dunant ; Hélène Perdrière, seul sourire féminin de ce film d'hommes, et Louis Seigner, qui campera le méchant créancier de Dunant. Bernard Blier, qui joue en tournée Auprès de ma blonde, n'était pas là, mais revient à Paris d'ici quelques jours. Il tournera aussitôt quelques extérieurs à Ville-d'Avray... puis Christian Jaque commencera à la fin du mois les prises de vues en studio, à Billancourt très probablement.

A l'issue de la réception de la rue de Berri, un déjeuner réunit à l'Armorial la plupart de ces personnalités dont M. Martet, chef de cabinet de M. Lacoste, ministre du Commerce et de l'Industrie ; le représenant de la Croix-Rouge Internationale, et à l'heure des toasts les différents orateur soulignèrent les buts humanitaires du film D'Homme à Hommes, *qui fera mieux connaître au grand public la vie du grand philanthrope Henri Dunant.*

ON DIT QUE...

★ Avant leur départ pour les pays nordiques, les Compagnons de l'Arche, animés par André Marcovici, donneront une représentation exceptionnelle du « Dibbouk », le mardi 16 mars, à 21 heures, au théâtre Antoine. La célèbre pièce de An-Ski sera interprétée par Lucas Gridoux et par un jeune comédien, Charles Denner.

★ C'est aux Ambassadeurs, le jeudi 25 mars, qu'Edith Piaf fera sa rentrée dès son retour des Etats-Unis, en compagnie des Compagnons de la chanson.

Le bureau des PETITES ANNONCES de **Paris-presse** est ouvert tous les jours de 9 h. à 18 h. sans interruption, sauf dimanches et fêtes

LES PETITES ANNONCES REMISES A NOS BUREAUX JUSQU'A 14 H. PARAISSENT DÈS LE LENDEMAIN DANS TOUTES NOS ÉDITIONS

Les Petites Annonces sont toutes payables comptant

Le délai d'insertion de votre annonce sera d'autant plus rapide si vous voulez bien accompagner votre texte de son règlement, soit par chèque bancaire au nom de *PARIS-PRESSE*, soit par mandat-poste.

Nos lignes se composent de 30 lettres, signes et espaces et en tête de chaque rubrique figure le prix de la ligne.

Compte chèque postal : 4154-31 Paris. Veuillez spécifier au dos du talon : service PETITES ANNONCES.

Demandes d'emploi 50 fr

J. H. 27 a. b inst. b prés. initiat. dévoué, chercle situat. par exemple sec. compt. Ecr. M. Prin. garbe, 41, r. de la Lune, Paris-2e

Dame secrét. sténo-dactylo expér. référ. lec ordre, bon. présentation ANJ. 68-82 de 10 h. à 11 h.

J. Femme demande emploi téléphone, réception, caisse. Ecrire PARIS-PRESSE 768.

J. F. cherche travail bureau à domicile. Hôt Secrétar belle écrit. Ecrire PARIS-PRESSE 787.

Secr. compt. poss. mach. à écrire prendrait tr. travaux à domicile. Ecr. PRAT. 7 rue Poissonniers-18e

Exc. secr. sténo-dact. ch. emploi 1/2 jnée ou quelq. demi-journées. Ecrire PARIS-PRESSE 821.

Dame, 38 ans, b prés sér. référ. secrét. st.-dact. aide-compt. cherche situat. Ecr. PARIS-PRESSE 773.

J. Fem. 28 a. bon. présent. excell. référ. 3 ans Couture dem. trav. mat. ou hôtel garde enfant ou autre. M. Toutain, 18, r. Arc-Triomphe-17e

Masseur médic. prof cult. phys. se rend à domic. Ecr. *Paris-presse* 761.

Mécaniciennes complet longu. prat. réparg. autos ch. emploi avec logement. Paris ou environs LOMBARD, 20, rue Fortuny (17e)

J. F. secrét. 28 a. capable seconder patron sachant rédiger connaiss. comptab. anglais cherche emploi intéressées Hommes et Femmes PLASTICUS, 16, r. Bassano, 16e

J. F. 20 a. secr. sté-dact. ch. empl. de comm. Ecr. PARIS-PRESSE 752

Jeune fille sérieuse ch. place comme garde-malade ou s'occup. enfants ou bas âge ou personne seule Ecrire HAVAS, LYON 3872.

GOUVERNANTE Enfants parlant anglais Ecr. *Paris-presse* 832

Anc. notaire doct. en droit, Lic. dat. actif ch. place contentieux. Ecrire PARIS-PRESSE 818.

F. de conf. s'occup. inter. q.q.hres LUCY, 188, bd A. France, St-Denis

Secrétaire sténo-dact. compt. 1c. de lett. parf. connaiss. tres qual. admin. comm. et org. exc. réf. recherc. situa. Ecr *Paris-presse* 831

F. sér. réf. cap. ten. com. ts tr. hr. dact. ch. pl. sim ou entrée Mme Gilbert, P. Rest. 65 parie-11e

Chef groupe compt. industrielle ch. pl. stable Ecr. *Paris-presse* 830.

Chauff. P.L. mécanic 23 a. ch. pl. Paris, Province, sér. réf. 3 ans Ro Ecr. SIMION, 22, rue Pierre (12e)

Fille com exc. présent. 23 a. instr. cher pr stage 2 ans appl. métho. m'ecr. com. tarifée, réf. imp. fabr tissus Ecr. « Paris-Presse » S35.

CHEF COURTIER 1re force, ROLOR. TRD4. 26-73 de 14 à 17 h.

Secrét. st.-dact. habit clientèle, can init et respons. lgues référ. Ecrire « Paris-presse » N° 836.

J. H. 23 a. conn. outill. mécan. ch. empl. serv. sch. Ecr. Boutellier, 6 rue Montesson, Nanterre.

2 bonnes Portugaises cherchent travail ensemble. — Ecrire : « Paris-presse » N° 857.

Offres d'emploi 200 fr

Bureau

On dem. J. Fille dact. début bon. écrit. bon. orthogr. Se présenter SIGNATEL, 126, av. Jean-Jaurès

Secr. st.dact. tr.sér.réf.exig. préf. âge min. 25 a. se prés. PICTET, 6 pass. Courbet, Métro Laumière.

On dem. pour Colonie un comptable diplômé, muni excellentes références. - Ecrire CAO, 47, rue Cambon, Paris (1er)

Société **EMPLOYÉ BUREAU** ch cap. accéder rapid. poste sup. Examen sur aptitudes. Ecr. avec référ. à Publ. Somin. 3, avenue du Coq, Paris (9e) qui transm.

On **DAME 25-30 ANS** dem. ECRIVANT et CHIFFRANT BIEN pr travaux bureau et classement. **ACTUAL** 9, rue AMBROISE-THOMAS (9e).

Comptables expérimentés Maxim. 35 Notions d'anglais, Ecrire : ELVINGER, 78, av. Marceau.

On dem. CAISSIER magasin avec références S'adr BELLE JARDINIERE, 2, r. Pont-Neuf, PARIS.

Secrétaire Ce recherchée situation stable. Ne pas se présenter, écrire SAKKAT, 18, rue Saulnier, Paris

Pr Soc Commer. Export (écrit, statistiq. courrier) employée connais. sténo-dactylo libre de suite Sam libre. pr production. Cantine. Ne pas se présenter, écr. réf. et prét. UCLAF 180 av. Churchill, Melt.

AIDE-COMPTABLE DACTYLO demandée sér. réf. libre de suite. Se prés. Loyer, 18, r. Mogador.

J.F. dactylos class. et standard. CIPA, 20, r. du Télégraphe, Paris

On demande : UN COMPTABLE expérimenté UNE STENO-DACTYLO Ecrire : S. P. R., 16, boulevard Arago, PARIS (13e)

Couture, Confection, Modes

Fabrique de Vêtements professionnels demande : **Jupes FILLES** de 15 à 16 ans présent par parents pour travail atelier de Mécaniciennes **S.P.M.** 50 r. des Tourpelles (3e)

Dem. entrepreneurs-euses pr robes manteaux, tailleur bte couture, pr prés. av. modèles, bve main qualif. modélistes av réf. Maison COUSTUMAIN 7, pl. Porte Orléans (14e)

Cherchons Coupeur Modeliste absolument compétent Fabricat. imperméables Hommes et Femmes PLASTICTUS, 16, r. Bassano, 16e

Tr. b. Mécanicienne gde pce confect. masculi 18, r. Rampal, Paris

IMPORTANTE MAISON BELLE CONFECTION demande : **COUPEURS** draperie **COUPEUSES** doubleures Bons salaires **DARNAT-DUMAS** 19, cité Voltaire, M°Boulet-Montreuil

Dem. bon ouvrière cout confection BERT, 79, rue Clignancourt (18e).

BON OUVRIER TAILLEUR pour. deven. CHEF ATELIER, prêtem gr mesure H. et D. et MONTEUR-SE col et manches sont dem. pr gde ville rég. Est 100 km. Paris, logt assuré Voir ou écr. SIMON, 100, rue Folie-Méricourt, PARIS (11e).

ON DEMANDE pour debors : 1) Entrepreneurs de tentes toiles ; 2) Façonniers pr tailleur dames ; 3) Ouvrières pr mont. manche à stel. Stick Bromberg, 18-20, fgTemple

Gens de maison

Ch. bonne à tt fre 20-30 a. sér. réf. Se pr. Lagrue, 7, av. J.Jaurès-19e

Femme de ménage 3 hres le matin propre et sér. Soirs, 3, r. Vignon

Offre de vie famille à bonne à tout faire sérieuses références. Bons gages Mme Hannebicque, 12 r. J.-Kahlé, Nogent-s/Marne.

Industrie

STEIN & ROUBAIX 24-26, rue Erlanger (16e) dem. : **DESSINATEURS ÉTUDES**

Fours métallurgiques et électriques à résistance, mécanique et chaudronnerie,

MÉCANICIEN Ajusteur - Outilleur **MENUISIER OUVRIÈRES** pour travaux div. art. NOVEMBAL, 55, r. de la Motte, à AUBERVILLIERS. TLA. 16-45

Emb. ajusteurs, petite mécanique, B.S. 10, pass. Dudouy, 59, r. Servan

Cie Machines **BULL** **RECTIFIEURS TOURNEURS FRAISEURS DECOLLETEURS** sur tours de reprise

Cantine. Se présenter mercredi et jeudi de 10 h. à 11 h. 92 bis, avenue Gambetta (20e)

Dem. Menuisier-Emball. Sér. référ exig. Se présent. PICTET, 6, passage Courbet, Métro Laumière

On demande TOLIERS-SOUDEURS pr réparat. auto et rodress. de coques. Ets POMMIER, 91, Bd Auguste-Blanqui, PARIS (13e).

Importante Fabrique outillage equipant en série (Baul Nordi) rech. : **I CONTREMAITRE** ou **CHEF** d'EQUIPE D'AFFUTAGE **I CONTREMAITRE** ou **CHEF** d'EQUIPE de RECTIFICATION tr. actifs av. référ professionn. **I AJUSTEUR-OUTILLEUR** ou FRAISEUR-OUTILLEUR hautement qualifié susceptible de s'occuper de machines spéciales.

Avantages sociaux. Cantine. Ne pas se prés. Ecr. M. Maurice 36 bis, rue Fernand-Forest, Suresnes (S.)

BOBINIÈRES rep. mot. électr. Gennevilliers. Chédeville, 7, Marcel-Royer, Cant.

Rech. Dessinateur industr. détail, Ets ETNA, 5, av. République-11e

FORD demande d'urgence Fraiseurs-outilleurs Polisteur-outilleur Ajusteur-outilleur Ajusteur-outilleur en matrices Régleur de tour automatique (personnel très qualifié habitant région Poissy pour faire équipe) Un dessinateur d'études installations usines 2e échelon. Sérieuses références exigées. Se présenter FORD POISSY du lundi ou vendredi inclus.

Divers

Ets KRIEG et ZIVY, 9 r. Louis-Lejeune, MONTROUGE rech. : **TREMPEUR** connaiss. le traitement thermique des aciers spéciaux **COURSIER** 15 à 16 ans

Secteurs exclusifs seraient confiés à Agent sérieux, bonnes références Se présenter LAPORTE, 6, place des Etats-Unis le mercredi matin

NÉGOS de métier, Grosse publicité assurée. Gros pourcentage candidature équip 2 mes. sonnes serait particulièr étudiée. MARFAN, 3 r. Havre Eur. 43-53

EMPLOI STABLE et rémunérateur sans Service Commercial Importante Entreprise pour quelques hommes jeunes, actifs et consciencieux. **BELLE SITUATION** peut être acquise rapidem si capabl. Se prés. demain mercredi M. Vanpier, 7, Bd Haussmann de 9 h.30 à 11 h.30 (M° Rich.-Drouot)

Fabriq. paris prod. aliment. dem. 1 Gardien jour (convient. retraité) 1 Magasinier. 1 Electricien entretien. 1 Mécanicien entretien. 1 Serrurier. Ecr 7675 Publ. SWEERTS 36 ter, rue Tour d'Auvergne (9e).

Mr Houel off. situat. immort. à Monsieur 25-45 ans si sérieux et ambit. Se prés. mercredi 10 mars de 9 à 12 h. 51, r. Cléby, 2e étage

Représentations 300 fr

Repréts. sérieux dem. par Sté Vins. Alcools-Liqueurs, Forte commiss. Ecrire: NAT, 10, r. Cambon (1er)

Représentants visitant commerçants industriels, artisans désir. s'adjoindre carte sont demandés par B. D. G., 14, rue de Bruxelles (9e).

SERRURES contre CAMBRIolages chers. Repréts, p. à p., 9 à 10 h. FERMTOUT, 53, rue Lauriston.

Savonnerie demande Représentants introduits Epic Coop. Us. Hôtels Foraine Paris, Seine S.-et-O. Tél. et donner secteur à Leclerc, 21, rue de Sèvres, à Boulogne-s/Seine.

Fabrique Moderne art. cuir luxe gar. bur pend. cadr. fais gr.chiff. dem. voyageurs av. voiture Ouest et Nord très introduits. Très sérx. Stable. Ecr Usine 57, rue Saint-Fargeau, Paris (20e). MEN. 59-55

ANNUAIRE Gén. Téléph. et Cal dem. 3 MESS. et 2 DAMES distinc. habit. prospect. **O.F.P.D.** pour former cadres 94, r. Lafayette (14-17e.)

Dem. Représent. bien introd. vente art. Sport et Voyage, S'adr. Publiannonce, 7, av. Pasteur Quillan, Aude

Offr. bon pourcent. à pers. susceptible envoyer clients hôtel moyen Cannes. Ecr. Havas Cannes 9246.

Vins Spir. rec REPREsentants. MARC, 5, r. Godot-Mauroy (9e).

Agents dem. pr vente Produits Vétérinaires aux cult. Ecr. St Mézard, 13, rue Fondeaudège, Bordeaux.

Autos, Motos, Vélos 300 fr

Hotchkiss Paris-Nice 1939 bs pns parf. état. Prix Argus AMJ.53-30

Ach. vélomoteur 125 cm3 bon état. Ecrire « Paris-presse » N° 840.

COTE ARGUS 1.500 Fiat 39, Simca 8 Fourgonnette 39, Renault A.G.L. 1 35, Traction 11 BL 37, Talbot M.67 34, Berliet V.I.L. 32, - 29 av. du Parc-Montsouris. GOB 40-11.

DECAP. VIA Gd SPORT 39 6 pl. très beau état gén. et pns com. neufs. Garage Royal, 59, rue Courcelles. CARnot 47-75.

Vends C.I. BERLIET 9 CV, impeccable. - GRA 23-65.

Part. vend à part. FIAT 6 CV, pneus neufs, état parfait. Ribad, 8, passage Thiéré ROQ. 95-10.

FORD V8 Américe. 21 CV 1938 mée, garoté, peint. ent. nves, pns c. nfs, reprend. pet. volt. réc. 22, r. St-Didier. Klé. 81-44

11 Tract. 38 comm. moteur boîte cardans neufs garant bs pns Bas prix. 22, av. Saint-Mandé.

DELAHAYE 9 cv C.I. imp. 148.000 2, rue Chartran - Champerret.

Part vend peugeot 402 b.lég. Cot. 1940 entière révisée pneus neufs peint verte neuve. LAB 68-53.

V. Celta. tél. 13 et 19 h. Dld. 80-47

Vends PEUGEOT 202 mod. 1940 parfait état PERRIN. Tri. 59-76.

Ach. voit 15.000 km max origine Dercy 5, r. Haudriettes Arc. 86-03

50 VOITURES

Conduites, Cabriolets, Utilitaires. 2.A. 62, av. Emile-Zola Vau. 90-40.

Achète Belle Voiture C. I. ou Cabriolet peu roulé. - LEC. 69-35

Vds 10 CV Salmson S4DA 1938 r.l. 4 pnes mot. neufs, bve. TRI. 26-06, de 10 h.30 à 12 h.30 et 17 à 19 h.

Camtres Cit. Peug. moteur pneus b. état, bas prix, cse dép. S'adr. Garage Chapon, 7, Amilcar M3 C.I. 4 ptes, mot. nf 3 pneus neufs vend. par particulier. Prix Argus, tél. ELY 57-39

402 légère comme neuve Coniaqu'ne 37 très bon état. - Occasions uniques. ETO 40-92.

Part. vd Traction fam., Vis. 38, rue Château d'Eau. BOT. 23-93.

5 T. DODGE 1943 parf. état, plateau ridelles, Ets ROUX, 18, rue Marignan, 11 BL. PERFO état neuf. DEREY, 5, rue des Haudriettes.

CITROEN cabriolet fin 1937, 400.000 GAL 66-58.

Ach. voitures récentes POR. 12-68

Part vd Salmson 8 cv. C.I. 4 port. pl. rivel état. 250.000. S'adr. 126 qual L.-Blériot. JAS. 17-82.

TUB Citroën tract. av. 1.000 kg. fourg 41. 35, r. Annonciation.

Cause dép. vd 402 lég. Cd. 1938 par et gén. T. b. pn. MON. 04-32

PACKARD 1940 C. I. 26 CV. état neuf Vis. 26, r. Desaix.

C4 150.000, b. état. TRU. 11-47.

Renault Viva Gd Sport décap. 1940 PRIMAquatre Sport B.D.S.3 1940 Salmson S4DA. Rosny-s/Bois : 99.